



Littérature québécoise Page D2
Le feuilletton Page D3
Livres pratiques Page D4
Visas Page D8

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 FÉVRIER 1994

Jean-Claude Germain

Gargantua de la parole, Pantagruel du rire

GILLE MARCOTTE

D'abord trouver la perle rare, un, une, peut-être même deux dictaphonistes, de bonnes oreilles quoi, et des doigts adroits qui ne tataouinent pas trop sur le clavier. Non, ce n'est pas un caprice, ni une exagération, ni quelque hyperbole de bon aloi, ce n'est même pas une farce, c'est juste pour dire que c'est dur dur de fournir quand il s'agit de tirer la substantifique moelle des dires et des rires enregistrés sur une cassette pleine des deux bords, quand le débit qui en sort est celui de Jean-Claude Germain. Enfin... L'histoire commence, pas tard un matin, rue Laurier, près de Fabre où «l'interlocuté» habite. Devant un magnétophone et un bol de café.

Scène un. En entrant au Biblos Café où il a ses habitudes, Jean-Claude Germain a tout de suite traversé la place pour aller faire l'accouade, la bise et un brin de conversation à la *wétrisse* Emella, en lui remettant, gracieusement — mais oui, mais oui Emella! — un exemplaire dédicacé de son dernier livre, *Le Feuilletton de Montréal* (Tome I, 1642-1792), paru chez Stanké.

Fait à signaler ici, par ce bon geste, l'auteur faisait, mine de rien, d'une pierre deux coups. Etant donné que sur la couverture, il y a une photo de lui-même, qu'on reconnaît bien malgré le déguisement d'époque, au roux dans la moustache, aux petits yeux renfoncés et... à sa bouche grande ouverte surtout. Je n'ai eu qu'à fermer la mienne pendant le gros de l'entrevue, Jean-Claude Germain, c'est bien connu, parle d'abondance et des fois cru; ça va dans toutes les directions, ça zigzague, ça fait toutes sortes de détours et, nonobstant les contorsions, mystérieusement, on sent que tout ça reste cohérent. Qu'il soit dans sa peau d'historien, d'écrivain (une douzaine de livres en une vingtaine d'années), d'acteur, d'homme de théâtre ou de radio ou de télé. Le propos premier de Jean-Claude Germain, c'est l'art et l'étude de l'art de la communication. Pour s'exprimer sur la question, il puise ses observations à toutes sortes de sources. Ça éclabousse à l'occasion, mais qu'à cela ne tienne, il ne recule devant rien pour marquer son point. Par exemple...

«Très souvent les gens se révèlent plus par leurs gestes que par leurs paroles, constate-t-il. Souvent on se rappelle davantage de ce que quelqu'un a fait que de ce qu'il a dit. Prenons un exemple extraordinaire: l'échec merveilleux des *Mémoires* de Trudeau.

«J'ai eu l'occasion de suivre les cinq heures et demie racontant ou faisant raconter ses mémoires par d'autres parce qu'il est trop paresseux et l'affaire qui est intéressante, c'est que ce n'est pas tellement ce qu'il dit comme ce qu'il est.

«Un bel exemple de ça c'est qu'à un moment donné il utilise des images d'époque pour montrer Lévesque et après il fait un commentaire pour dire que c'est un esprit un peu confus. Le problème là, c'est que

VOIR PAGE D2: GERMAIN

RAYMOND CARVER

L'ÉCRIVAIN *de la* FATALITÉ

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Astoria est un gros bourg situé à l'extrême nord de l'Oregon, juste à l'embouchure de la rivière Columbia. En face, c'est l'État de Washington. En fait, sur l'autre rive se trouve le cap dit de la *Déception*. Pour passer d'un côté à l'autre, pour aller de Astoria au Cap de la déception, des centaines d'ouvriers ont tissé une toile d'araignée en acier. Il n'y a pas un, mais bien deux ou trois ponts. C'est triste et ça sent mauvais. Ça sent la fatalité à plein nez.

En suivant la route enclavée dans l'État de l'Oregon, et longeant la Columbia, on tombe inévitablement sur Clatskanie; une petite bourgade habitée par des ouvriers se nourrissant de pâtes et papiers. Clatskanie est à 25 kilomètres d'Astoria. La première devrait être jumelée avec Shawinigan. Et la deuxième? Elle fait écho à Trois-Rivières. Dans l'une comme dans l'autre, il n'y a pratiquement que des scieries, des fours à bois. Des scieries qui font du bruit qui n'est pas un bruit d'angelots; des fours qui produisent des odeurs qui ne sont pas des odeurs d'eucalyptus. Le monde vivant de Clatskanie est un monde de petites gens. Celui d'Astoria également. À Clatskanie, Raymond Carver est né. Il est né là, en 1938. Il est mort à Port Angeles, en 1988. Entre les

VOIR PAGE D2: CARVER

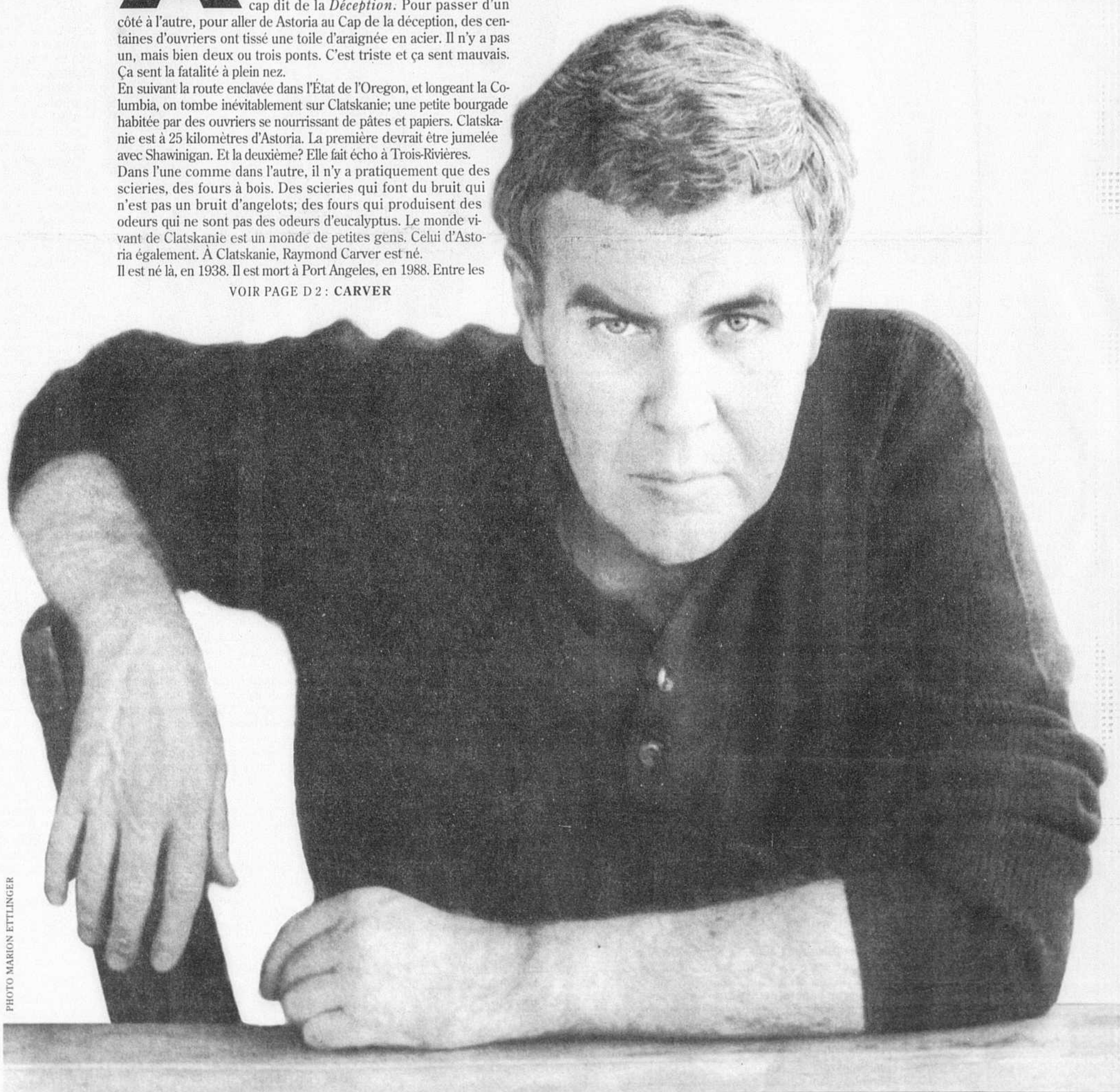


PHOTO MARION ETTINGER

GASTON MIRON L'HOMME RAPAILLÉ

Poèmes et proses.

Édition nouvelle annotée par l'auteur.

Poèmes inédits calligraphiés.

240 pages 29,95 \$



L'HOMME RAPAILLÉ
Gaston Miron



• l'HEXAGONE

La nouvelle édition d'un best-seller de la poésie. Des notes de Miron sur la genèse de certains de ses textes, ainsi que des poèmes inédits écrits à la main. Préface de Pierre Nepveu et couverture illustrée d'après une oeuvre de René Derouin.

Cette édition souligne le quarantième anniversaire des Éditions de l'Hexagone. EN LIBRAIRIE.

• l'Hexagone
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

QUARANTE ANS DE LITTÉRATURE

GERMAIN

Le plaisir
de la parole

SUITE DE LA PAGE D 1

dans les images de Lévesque dans le temps, les émotions de Lévesque passent. Quand il est en colère ça passe, quand il est heureux, quand il est malheureux, ça passe et on est encore touché par les images alors que lui Trudeau, quand il a fait ses prestations, ce qui passe c'est l'arrogance, c'est la distance, c'est l'inhumanité. Alors finalement ses mémoires ont été contestées par sa propre image; tu finis par te dire qu'après cinq heures et demie, cet homme-là ne t'intéresse pas.

Jean-Claude Germain aime bien jouer avec l'idée que souvent la forme est plus significative que le fond et aussi gros parleur puisse-t-il être lui-même, il a des tonnes d'anecdotes, sur Camilien Houde, sur Duplessis, sur bien d'autres, dont les premiers grands personnages qui ont peuplé l'histoire de Montréal, qu'il nous fait découvrir dans son *Feuilleton*, publié chez Stanké.

Le *Feuilleton* de Montréal, d'abord écrit pour la radio de CBF, est une espèce de journal parlé qu'il a réécrit. Des illustrations ont été ajoutées, une attention particulière a été portée à l'index, détaillé, de telle sorte, espère l'auteur, que le lecteur puisse bien s'y retrouver. Manuscrit de 1000 pages dont il a tiré un livre de 460 pages, ce premier tome contient la période allant de 1642 à 1792. C'est l'histoire, l'anecdote, c'est bel et bien Germain qui remonte le cours de l'histoire de Montréal dont il nous fait découvrir, année par année, les grands et moins grands personnages. Trente dollars. Un ou deux autres tomes, ça reste à voir, sont à venir. Il y travaille.

Jean-Claude Germain, 53 ans, deux grands enfants, une fille au début de la vingtaine, un fils de seize ans, dont la mère est la comédienne Nicole Leblanc, a dirigé la section d'écriture dramatique à l'École Nationale pendant une quinzaine d'années — ça a été extraordinaire mais après un certain temps... — était là au moment des grands élans de la dramaturgie québécoise au début des années 70, il continue d'y être. Il songe même à réécrire pour le théâtre incessamment. Pour l'instant, il continue de parler abondamment, de communiquer énormément, tellement qu'une question a fini par venir.

— Est-ce que qu'il vous arrive d'avoir des moments de silence?
— Il y en a eu à ce moment-là, précisément: cinq secondes la pause dans la cassette. Après quoi...

— Eeee... oui effectivement. Lorsque j'écris, comme récemment, le fait d'avoir été attelé à un ouvrage auquel il faut que tu travailles tous les jours, c'est un genre de truc où comme un boeuf, faut que tu tires le soc, je n'ai pas pu écouter de musique.

Donc le silence que je me suis imposé, d'une certaine manière c'est le silence de l'Histoire (rires). J'avoue que le silence qui m'était imposé était un peu lourd. En fait mon silence c'est très souvent de la musique.

— Je pense que c'est un plaisir de la vie et que ce sont deux caractéristiques québécoises: le plaisir de la parole et aussi le plaisir de rire. Le plaisir de parler, je pense que c'est essentiel. Ça m'arrive des fois dans certaines circonstances de vouloir être silencieux et j'ai remarqué que probablement que je parle même quand je dis rien parce qu'à ce moment-là le gens me disent: pourquoi t'es contre...?», s'esclaffe-t-il, s'esclaffe-t-il, s'esclaffe-t-il... Oups! Je pense que ma cassette est rendue à bout.

Les Belles
Rencontres
de la librairie
HERMÈS

Samedi 19 février

de 16h à 19h

RÉGINE ROBIN

Une langue en trop,
la langue en moins

Éd. P.U. de Vincennes

de 9h à 22h

362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal

tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

LIVRES
Boréal:
trente ans
et des poussièresPIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Un anniversaire en cache parfois un autre. Célébrés avec fracas par le Tout-Montréal, les 40 ans de l'Hexagone ne doivent pas nous faire oublier que l'année littéraire en cours marque également les 30 ans des Éditions du Boréal, une maison tout aussi indispensable à la naissance et à l'épanouissement du Québec moderne.

L'aventure Boréal a commencé au début des années 60, sous l'impulsion des historiens Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière. Avec une ardeur presque romantique, ils ont lancé *Le Boréal express*, un journal d'histoire du Canada lu par un large public, et publié des dizaines de monographies. En 1968, la maison lançait un ouvrage de synthèse historique qui allait faire les beaux jours de milliers d'étudiants québécois: *Canada-Québec, synthèse historique* (d'abord paru sous le titre *Histoire 1534-1968*).

En 1976, Denis Vaugeois troque l'édition pour la politique. Il deviendra un ministre important dans le premier cabinet de René Lévesque. L'historien abandonne les destinées de Boréal Express à Antoine Del Busso et Pascal Assathiany. Sous leur impulsion, la maison se tourne progressivement vers le Québec moderne, sans pour autant renoncer à sa vocation historique. En 1979, la maison fait paraître *l'Histoire du Québec contemporain*, de Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert, René Durocher et François Ricard, un ouvrage qui fera époque.

En 1981, Boréal Express publie sa première œuvre de fiction. Continuité oblige, il s'agit d'un roman historique de Louis Caron, *Canard de bois*. Progressivement, Jacques Godbout, Gilles Archambault, Jacques Brault, Jacques Savoie, Yvon Rivard, Fernand Ouellette et Julien Bigras y publient des romans.

L'arrivée de François Ricard, en 1984, permet à Boréal Express de devenir chef de file dans la publication d'essais. Pierre Vadeboncoeur, Jean Larose, Lysiane Gagnon, Gilles Marcotte et André Brochu publient des ouvrages remarquables dans la collection «Papiers collés».

L'édition en comité

Au fil des ans, la maison Boréal a perdu sa particularité «express» (en 1985) et, surtout, est devenue l'une des principales au Québec. Boréal a favorisé l'émergence de toute une nouvelle génération d'auteurs. Monique Proulx, Marie Laberge, Hélène Le Beau, Carole Tremblay, Esther Croft, Carole Corbeil, Daniel Poliquin en sont les figures de proue. Dans le domaine de l'essai, Boréal a ouvert ses portes et ses pages aux Richard Martineau, Jean Barbe, Jean-François Lisée, Mathieu Robert Sauvé et autres jeunes auteurs — souvent journalistes.

«Chez Boréal, nous ne publions pas un manuscrit. Nous publions un auteur, avec tout l'accompagnement que cela suppose», dit Pascal Assathiany, directeur exécutif des Éditions Boréal. «Nous avons toujours eu comme mot d'ordre de défendre l'édition de qualité», poursuit-il. C'est pourquoi Boréal a levé le nez sur des romans qui sont devenus des best-sellers au Québec et en France.

La maison s'enorgueillit toutefois de quelques succès populaires éclatants, dont *La détresse et l'enchantement*, l'autobiographie de Gabrielle Roy, et, plus récemment, *Homme invisible à la fenêtre*, de Monique Proulx.

Au fil des ans, de nouvelles collections ont été lancées. Un important secteur jeunesse, animé par Raymond Plante, a été créé. Marie Laberge y dirige par ailleurs également une collection «Théâtre» on ne peut plus branchée sur l'actualité théâtrale.

Trente ans et plus de 600 titres plus tard, à quoi la maison Boréal doit-elle son succès? «La clé de Boréal, répond Jean Bernier, directeur de l'édition, c'est l'édition en comité. Les François Ricard, Jacques Godbout (président du conseil d'administration), Raymond Plante, Monique La Rue, Paul-André Linteau et autres membres de nos comités d'édition ont des antennes dans tous les milieux», dit-il.

A quoi reconnaît-on un ouvrage de Boréal? À la qualité, bien sûr, répondent les dirigeants de la boîte dorénavant totalement dirigée par des intérêts québécois. Mais aussi à la superbe présentation graphique de ses ouvrages, œuvre du directeur artistique Gianni Caccia.

ILLUSTRATION GÉRARD, EN COUVERTURE
DU CATALOGUE 1994 DE BORÉAL

CARVER

Depuis la sortie du film *Short Cuts*, l'écrivain est partout

SUITE DE LA PAGE D 1

deux limites de son histoire, il n'a jamais habité les grandes villes. Encore moins les capitales. Il a tout de même vécu presque un an à San Francisco. Mais bon, pas suffisamment pour en prendre les travers bourgeois. Il était fils de pauvres ouvriers. Il a été ouvrier toute sa vie.

Au propre, comme en littérature. Depuis la sortie de *Short Cuts*, le film de Robert Altman, il n'est pratiquement question que de Raymond Carver. Il est ici, il est là, il est en haut. Il est partout. C'est drôle; c'est très paradoxal. Il y a de la gêne. Car le film a beau prétendre s'inspirer de Carver, on y retrouve guère l'univers de Carver. C'est, certainement, du bon Altman. Remarque que le cinématographe, on connaît pas des masses. Mais...

Il y a comme qui dirait un malaise que la publication simultanée de trois ouvrages portant l'empreinte des Éditions de l'Olivier ne fait qu'épaissir. Que cette maison veuille capitaliser sur le succès du film de Altman, il n'y a rien de mal à cela. Sauf qu'en pigeant des nouvelles ici et là dans des recueils déjà publiés en livre de poche pour confectionner des bouquins gros format, et donc au prix fort, on s'est livré à un exercice d'outrecuidance économique pas très joli-joli.

Le malaise vient de là. Et comme il vient de là, de cette opération commerciale, il vient, comme dirait La Palice, du film qui a provoqué l'opération en question. Parce qu'entre nous, *Short Cuts*, c'est une adaptation quelque peu édulcorée du patient travail effectué par Carver entre le milieu des années 60 et 1988. C'est une adaptation sud-californienne, donc ensoleillée et plutôt violente, d'un univers ayant une inclination passablement prononcée, même si elle est inconsciente, pour la fatalité.

À Clatskanie comme à Astoria, on l'a constaté, ne vivent que des petites gens. Ils parlent peu. Les hommes ont des carcasses de bûcherons et des mains esquintées. Les femmes ont des carcasses de femmes de bûcherons et des mains boudinées. Ils travaillent le bois la semaine, consomment du déterminisme religieux le dimanche, de l'alcool la veille et l'avant-veille avant d'aller à la pêche ou à la chasse.

Politiquement, ils sont méfiants. Si l'on en croit Carver, ils le sont depuis que «Roosevelt vint prononcer un speech sur le chantier. Mon père était dans la foule qui s'était rassemblée pour l'écouter. "Il n'a pas eu un mot pour les gars qui s'étaient tués en construisant ce barrage", m'a-t-il dit. Il avait perdu des amis sur ce chantier, des hommes venus de l'Arkansas, de l'Oklahoma, du Missouri.» Ce passage est extrait de *Vie mon père parue*, en 1991, dans le recueil *Les feux* aux Éditions de l'Olivier.

Son père, Raymond Cleavie Carver, avait quitté l'Arkansas en 1934. Il avait fait la route Arkansas-Oregon à pied. Il était indigent. Beaucoup des gens qui habitent les petites villes de l'Oregon ont fui, comme Carver, la pauvreté agricole pour ne récolter qu'un petit moins de pauvreté. «Les hommes trouvaient de l'embauche à la Boisse Cascade Company, la scierie où il travaillait. Les femmes mettaient des pommes en boîtes dans les conserveries.»

Ce monde qui se distingue des autres mondes en se laissant noyer par la fatalité, Carver va s'en faire le témoin. Un témoin flegmatique, presque serein. Il n'a jamais été un porte-étendard. Un militant. En ce sens, il est très différent d'un Steinbeck ou d'un Caldwell. En tout cas, il restera fidèle jusqu'à l'obsession aux mondes des petites gens.

En 1987, Raymond Carver confia à Claude Grimal, pour les besoins de la revue *Europe*, ceci: «La plupart des gens dans mes

histoires sont pauvres et paumés, c'est vrai. L'économie, c'est important... Je n'ai pas le sentiment d'être un écrivain politique et pourtant j'ai été attaqué par la critique de droite aux USA qui me reprochait de ne pas brosser un tableau plus souriant de l'Amérique, de ne pas être assez optimiste, d'écrire des histoires sur les gens qui ne réussissent pas.

«Mais ces vies sont aussi valables que celles des battants. Oui, je prends le chômage, les problèmes d'argent et de couple comme des données de la vie. Les gens se font du souci pour leurs loyers, leurs enfants, leur vie de famille. C'est fondamental. C'est ce que vivent 90%, les 80%, ou Dieu sait combien, des gens.

«Je raconte les histoires d'une population submergée, de personnes qui n'ont pas toujours quelqu'un pour parler en leur nom. Je suis comme un témoin, et puis c'est la vie que j'ai moi-même vécue, pendant longtemps. Je ne me vois comme un porte-parole, mais comme un témoin de ces vies. Je suis écrivain.»

Il est écrivain. C'est lui qui le dit. Il ne romane pas. Il ne romane jamais. Il ne racole pas; il ne fait pas de style. Carver n'était pas un esthète de la littérature. Sur le peuple de Astoria et de Clatskanie, il n'a jamais posé le regard ironique de Robert Altman.

Carver n'a jamais été assez bourgeois pour user de l'ironie. Il aura été seulement le photographe des maux que subissent les gens parce qu'ils refusent de combattre. On n'en sort pas: il n'aura été que l'écrivain de la fatalité.

NEUF HISTOIRES ET UN POÈME
Éditions de l'Olivier. 189 pages.N'EN FAITES PAS UNE HISTOIRE
Éditions de l'Olivier. 287 pages.LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISE

JACQUES ALLARD

Petites proses
du tempsSTUPEURS, PROSES, MONTRÉAL
Gilles Archambault,
avec huit monotypes de Jacques Brault.
L'Hexagone, «Fictions», 67 pages.BONJOUR CHARLES, RÉCITS
Jean O'Neil, Libre Expression, 138 pages.

Voici de ces proses comme on les aime à notre époque: aussi brèves que découpées, parfois jusqu'au fragment ou même réduites à l'énoncé, toujours digestes, portatives, parlant plus vite, plus directement ou plus familièrement. Presse de la vie: mini-romans où susurre la mélancolie, mini-chroniques où bruit le pays de l'été, voici d'autres jeux, graves et légers, dans l'espace romanesque.

Les *Stupeurs* bien ciselées d'Archambault méritaient de sortir au grand jour, après leur édition confidentielle de 1979, aux éditions du Sentier (numérotées et signées, accessibles seulement par souscription). On y retrouve les cinquante flashes narratifs (à première vue identiques), toujours accompagnés de huit symboles visages gravés par le poète Jacques Brault, six d'entre eux étant nouveaux, mais aussi forts que les anciens. On n'y perd donc pas au change même si certaines images semblent moins bien reproduites que la première fois. Quoi qu'il en soit, la présentation de l'Hexagone est attrayante. Et les textes remarquables, de cette écriture typique de l'auteur qui manie la sobriété comme un couteau.

L'exergue de Georges Perros donne tout de suite la couleur (nocturne): «Je suis persuadé qu'on rencontre sa mort durant la vie. Mais on ne la reconnaît pas. À peine risque-t-on d'en sentir le frisson. Souvent dans le regard d'autrui.» Il en va de même pour l'entrée en matière qui donne à entendre son «hésitant murmure» à travers les râles et autres respirations haletantes de la rue. La sortie narrative (le dernier instantané) se fait opportunément sur «la vie éternelle» dont on se serait assez moqué. Aussi, ne faudrait-il pas «mourir ensemble, nos corps côte à côte, comme si nos mains pouvaient encore se toucher dans un ailleurs».

Frémirez-vous? Ici, comme chez Cioran, l'inévitable se déguise. Rien ne tient longtemps? ni la mère, ni les frères et soeurs; ni les amis, ni les amours? Surtout pas le père? Alors, dans cette suite d'avant le grand engourdissement (la stupeur d'abord ce sens médical), il ne reste qu'à laisser l'angoisse prendre la forme du sourire («Solitude»). Oh! les beaux jours! comme on disait aussi chez Beckett.

«Bonjour, Charles!», traduirait-on ensuite, avec légèreté, poussant franchement du côté du soleil et de l'été. C'est ce que propose O'Neil qui nous revient en poursuivant sa «géographie d'amours», comme le disait son titre de l'année passée. «Bonjour», c'est la salutation touristique nationale et Charles pourrait être l'enfant attendu par un narrateur grand-père. Rien ici de transcendant ou de très songé: que cette simplicité, la familiarité de ce discours toujours recommencé de l'attachement.

Et le charme de la chronique du pays, comme on la trouve dans notre tradition. Evoquerait-on les récits de l'abbé Casgrain, de ses propos sur la Rivière Ouelle ou de son excursion à l'île-aux-Coudres (1885)? Mieux vaudrait sans doute sourire aux histoires naïves de Jean-Charles Harvey dans *Des bois, des champs, des bêtes* (L'Homme 1965). Plus avantageux: le rapprochement avec le modèle du genre que l'on trouve chez Arthur Buies avec, par exemple, ses *Chroniques, Humeurs et caprices* que l'édition récente de Francis Parmentier (PUM 1986) a remis en circulation. On retrouve chez O'Neil un même désir de précision dans la description (la flore et la faune) quoique notre contemporain soit maintenant conduit davantage par un plaisir de vacancier que par la découverte ou la verve essayiste de Buies.

On le voit bien au zigzag touristique du grand-père narrateur. On va du parc de la Gatineau à Mégantic, à l'île aux Noix, à Châteauguay, à Côteau-du-lac. La fréquentation des sites et des monuments n'ennuie jamais, mais c'est sur la route de l'eau qu'on trouve peut-être les meilleurs détours: des chutes de la côte de Beauré à l'Anse-Saint-Jean pour ensuite revenir au fleuve, à Port-au-Persil. La traversée ratée de Saint-Siméon-Rivière-du-Loup fait enfin agréablement tinter la cloche du souvenir, mais c'est pour se retrouver à Saint-Césaire et à Compton, pour des raisons qui ont à voir plus avec la famille (plutôt secrète ici) qu'avec l'écriture. Le tout ficelé par la fantaisie et la chronologie. Quoi qu'on dise des facilités et de la minceur de l'ouvrage, par les temps qui courent, le soleil des grandes vacances fait bien rêver. Et l'éditeur a recouvert habilement le tout. En couverture avant: une image colorisée de l'enfant au chien, dans l'été d'une campagne; en arrière: le crayon gris du grand-père auteur.

Ainsi vont, sur la mort et la vie, les petites proses du temps.

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Saul aux HEC

John R. Saul, auteur des *Bâtards de Voltaire*, prononcera une conférence à l'École des Hautes études commerciales sur le thème «Pure critique de la raison: la dictature des technocrates privés et publics». L'événement aura lieu mardi prochain, à 16h, à la salle 3073 des HEC, 5255, avenue Decelles, à Montréal. Écrivain canadien anglais de réputation internationale, John Saul a longtemps œuvré dans le monde de la finance et de l'industrie, notamment à Petro-Canada. Dans les *Bâtards de Voltaire*, il attaque la technocratie qui, à ses yeux, menace les démocraties.

RÉAL LA ROCHELLE
CINÉMA EN ROUGE ET NOIR30 ans de critique de cinéma au Québec
à l'ombre de Stendhal
(Essai) 284 p. 22\$

«La route de Réal La Rochelle est curieusement balisée. À la limite du malaise. Marx et l'héritage catholique, la pédagogie et la distribution de films, mais aussi Pasolini et Demy, Groulx et Godard, Cukor et Arcand.

Il ne faudrait surtout pas conclure à

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 524-5900

l'incohérence. Tout ici est ordonné... comme dans un opéra italien. Il faut se laisser porter par les enthousiasmes de l'auteur, admettre ses changements de cap comme autant de coups de cœur, aussi rigoureux que le cœur peut l'être. Ces textes sont toniques également en ce qu'ils combattent à chaque page l'idée même de péjugué.

Robert Daudelin, conservateur, Cinéma-thèque québécoise

JEAN-FRANÇOIS BACOT
CINÉ DIE

(Nouvelles) 129 p. 15,95\$

«M. Jean-François Bacot a l'humeur voyageuse. Il s'accommode plutôt bien de ce que j'appellerais l'opacité du monde, si on entend par là que la réalité est intangible et qu'on ne peut l'imaginer que d'une manière fragmentée.»

Reginald Martel, La Presse



LES
PETITS
BONHEURSGILLES
ARCHAMBAULTTout
ramener
à soiBLOC-NOTES, TOME V 1968-1970
François Mauriac.
Présentation et notes
de Jean Touzet.
Seuil, collection Points/essais,
415 pages.

Dans son *Bloc-notes* du 9 septembre 1968, reproduit en partie en quatrième de couverture du livre dont je parle aujourd'hui, Mauriac écrit que sa mère lui reprochait enfant de tout ramener à lui. C'est pourtant ce qui fait le charme de ces textes qui paraissent dans *L'Express* d'abord, puis dans le *Figaro Littéraire*.

Mauriac a 83 ans et travaille au roman qu'il publiera bientôt. Il s'excuse d'en faire le sujet de son propos, dédaignant ainsi les thèmes de l'heure, la guerre du Vietnam, l'entrée des chars soviétiques dans Prague ou les insurrections du Quartier latin. Ce vieil homme n'est pas vieux. S'il parle de la mort avec des mots qui nous touchent, il a encore des accents de jeunesse.

Quand paraît *Un adolescent d'autrefois*, il a des coquetteries de romancier débutant. Il a beau remarquer qu'on souligne surtout dans la presse le fait qu'à son âge il ait pu s'attaquer à une œuvre de fiction, il ne renie pas cette fièvre qui ressemble à celle qu'il avait ressentie lors de la publication de ses premiers livres. Il rappelle la bénédiction de Barrès au sujet de *Mains jointes* et avoue que le Nobel ne l'a pas comblé autant que la lettre et l'article que l'auteur des *Déracinés* consacra en 1910 au jeune provincial bordelais nouvellement installé à Paris qu'il était.

«Rien ne peut me faire plus plaisir que l'annonce d'un nouveau volume du *Bloc-notes* préparé par mon éditeur... A tort ou à raison, je compte sur ce témoignage que je laisserai. Je ne sais ce qu'il adviendra du *Noeud de vipères*, de *Thérèse Desqueyroux* ou d'*Un adolescent d'autrefois*. En revanche, je compte sur cet ouvrage, qui n'est pas seulement l'histoire vue à travers un tempérament, mais qui se confond avec ma vie la plus personnelle. Cela constitue une expérience singulière que je crois être seul à avoir tentée».

Il n'est pas besoin d'avoir pour De Gaulle l'admiration de Mauriac ni de déplorer comme lui le déclin de l'Eglise pour dévorer l'ultime recueil de ses *Bloc-notes*. Si j'ai préféré rendre compte d'une entreprise inaugurée en 1952 en privilégiant les années finales, c'est justement pour échapper dans la mesure du possible au traitement de problèmes politiques aussi datés que la Guerre d'Algérie ou le référendum perdu du Général.

M'intéressait bien davantage l'attitude du vieil écrivain face à la mort. «En vérité, à l'âge que j'ai, il n'arrive plus rien: nous sommes ce voyageur assis sur le banc d'un quai de gare ou d'une salle d'attente et qui remâche ses souvenirs et court le risque, s'il a une chronique à écrire, de les rabâcher». Qu'on n'ait crainte, Mauriac a parfois des redites, mais il les présente de telle manière qu'on ne songe pas à les lui reprocher.

Par exemple, en date du 15 septembre 1966, cette phrase extraite du tome IV du *Bloc-notes* et qui reprend une idée voisine: «Qu'aj-je à faire d'autre que d'attendre assis avec ma valise auprès de moi sur ce dernier quai de la dernière gare et que de penser à cette seconde qui ne sera pas suivie d'une autre».

Jean Lacouture dans un Avant-propos au tome I note que Mauriac se félicitait d'avoir échappé par le journalisme à la voie de garage qui est le lot des écrivains jugés vénérables. Qu'il nous soit permis d'ajouter qu'en servant ainsi l'actualité de la façon oblique qui était la sienne, il a écrit une œuvre d'une remarquable acuité qu'on lit et lira.

N'est-ce pas là le miracle de la littérature que de susciter et maintenir l'intérêt du lecteur, voire son émerveillement, par la maîtrise de l'écriture? Qu'importe au fond si les préoccupations religieuses ou politiques du chroniqueur nous interpellent peu ou prou.

LIVRES
LE FEUILLETON
On achève bien les dictateurs?

ROBERT LÉVESQUE

LE PORC-ÉPIC
Julian Barnes
Traduit par Raymond Las Vergnas
Denoël, 203 pages.

Nicolae Ceaucescu à Bucarest n'a pas eu le temps de réaliser ce qui arrivait que son procès était terminé et que la sentence du «tribunal populaire» lui rentrait dans le corps sous forme de vingt balles de brownings; Erich Honecker a fui à Moscou comme Louis XVI à Varennes, mais Moscou n'étant plus Moscou on l'a réexpédié à Berlin, et, libéré sur parole, le pauvre homme soigne son cancer au Chili, en réclamant sa pension par la poste; le général Jaruzelski a la chance des vrais filous, comme Pinochet, il a conservé et son uniforme et sa

face, il a écrit ses mémoires, il fait copain-copain avec des anciens dissidents, et il regarde CNN dans sa villa de la banlieue de Varsovie; Milos Jakes le veillard a eu droit à la sortie la plus discrète dans une révolution de velours dirigée à Prague par un homme de théâtre; à Tirana, Enver Hoxha est mort de sa belle mort avant que le régime tombe à son tour, et Todov Jivkov à Sofia fut le seul à «subir», comme on dit, un procès, un procès perdu d'avance...

Le sort des chefs d'Etat communistes des pays satellites de l'ex-URSS est assez divers... De l'assassinat à la fuite, de la mort naturelle à la vitesse des compromis et au procès exécutoire, on a bien achevé les dictateurs dans cette précipitation de l'histoire, la corrida politico-hystérique qui a duré deux ou trois ans, de 1989 à 1991, et dont on ne finira pas sitôt de ressentir les secousses profondes, le choc fondamental, autant dans les soubresauts inattendus de la bête qui meurt que dans la lente tectonique des blocs — post-communistes ou néo-nationalistes ou l'inverse — blocs soi-disant «libérés» après des décennies d'endocritisme ouvert, d'églises fermées et d'automobiles poussives...

Peut-on vraiment penser que le communisme est mort, et fermé le grand cercueil de Lénine, depuis que l'infatigable Gorbatchev est devenu un conférencier grassement payé, un jet-setter des Sheraton et des clubs américains? Depuis que l'alcoolique Eltsine a été élevé par la presse mondiale au rang de paratonnerre? Depuis que les Roumains ont ajouté une scène à *Titus Andronicus*, ou que les Allemands ont fait des trous dans le mur de Berlin pour se regarder comme des chiens de faïence?

Il faut se méfier des fausses fins, à l'opéra, tout comme sur la grande scène politique. Un régime se rend mais ne meurt pas... Il serait trop simple — et les gens aiment en général ce qui est simple — de conclure que, hop la boom, le communisme a perdu et le capitalisme a triomphé, dans le grand combat moderne entre Satan et l'oncle Sam, quelque part vers le début de la dernière décennie du 20^e siècle, entre le cadavre de Ceaucescu et l'entrée de Vaclav Havel au Château, entre le cancer d'Honecker découvert à l'ambassade du Chili à Moscou et le concert de Rostropovitch organisé à la va-vite devant la porte de Brandebourg.

Julian Barnes se méfie de tout. Du simple comme du compliqué, du vrai et du faux, de toutes les apparences. Et voici qu'il en surprend plusieurs en mettant en scène, dans ce roman paru à Londres en 1992, et maintenant traduit, le procès de l'un des dirigeants com-

munistes des pays satellites de l'ex-URSS. Sans prendre parti ni pour le dictateur dans son box, ni pour le jeune procureur qui mène l'accusation rondement, il imagine un tel procès et se glisse dans la peau des deux protagonistes, entre le rideau de fer et la langue de bois.

Ex-journaliste, ex-lexicographe, toujours ironiste, le romancier du *Perroquet de Flaubert* et de *l'Histoire du monde en dix chapitres* et demi livre avec *Le porc-épic* son ouvrage le moins comique et le plus cynique, un de ces ouvrages de fiction collés sur la réalité politique mais dégagés du document, une approche qui n'est pas sans faire penser, le panache de l'engagement en moins, à la manière d'Arthur Koestler.

Ce n'est pas dit, et ça n'a pas à l'être, mais il est évident que le héros de Julian Barnes (oui, le héros), ce Stoyo Petkanov ici en procès, solide vieil homme, demeurant sur ses gardes et ne reniant pas son passé, trouve son modèle dans la personne du dictateur Todor Jivkov qui dirigea la Bulgarie durant trente ans, seul leader communiste à avoir été traîné devant une cour et passé en jugement. Julian Barnes, comme s'il voulait ajouter le demi-chapitre à son *Histoire du monde*..., décrit ce procès en s'investissant finement dans les arcanes psychologiques et les défenses et du procureur et de l'accusé, de telle sorte que dans ce procès il met en scène le drame de la vieille Europe de l'Est dans ses déchirements, ses revirements et ses reniements.

Qui gagne lorsqu'un peuple juge un homme d'Etat qui a détenu le pouvoir absolu durant trente ans? Qui accuse? Qui est jugé?

C'est à ce type de questions que ne répond pas le romancier britannique, bien évidemment, parce que, comme on dit, poser la question c'est y répondre... et Julian Barnes montre subtilement et brillamment dans ce dialogue entre le vieux timonier Stoyo Petkanov et l'ambitieux Peter Solinsky, le procureur qui veut le mettre à mort après avoir, lui aussi, profité du régime, quelle est toute l'étendue de la problématique.

Contrairement aux fuyards comme Honecker ou aux combinards comme Jaruzelski, le dictateur de Barnes est un homme qui se bat, un homme persuadé d'avoir eu raison, vieux maquignon qui revendique son régime, qui était fier de Moscou et de l'Union soviétique, qui croyait dur comme fer au progrès socialiste, et qui cherche au contraire à démasquer aujourd'hui la corruption et la vénalité chez ses accusateurs, dont ce jeune Solinsky qui, dans les

années 70, représentait loyalement son pays dans des missions à l'étranger, et en profitait — Petkanov sait tout — pour s'acheter des costumes italiens et s'envoyer en l'air avec des dames du coin.

Ce dictateur aujourd'hui jugé, dont les costumes ont toujours été d'une étoffe tissée dans un centre de production communale à deux pas de son village natal, et que des démocraties autant que des dictatures ont décoré (il énumère médailles et cordons, reçus de Pompidou, de la reine Elizabeth, du Danemark, de l'université de Nice), il vaudra à la fin du procès, un procès qu'il perd bien sûr puisque «tout autre verdict que celui de coupable serait inacceptable pour l'autorité suprême» — et Barnes écrit: «ce procès ressemblait à la plupart des autres procès qui s'étaient déroulés en cet endroit depuis quarante ans» —, ce dictateur en cellule il vaudra que le procureur lui dise enfin s'il le considère comme un homme ordinaire ou comme un monstre. Le procureur, dont les révélations du procès ont aussi ébranlé les certitudes et brisé la vie conjugale, ne répond pas.

Le vieil homme ne lâchant pas prise lui dira: «Si je suis un monstre, je reviendrai hanter tes songes. Je serai ton cauchemar. Mais si je suis un homme comme toi, je reviendrai hanter la trame de tes jours. Que préfères-tu?»

Dans la réalité, Todor Jivkov a été condamné en septembre 92 à sept ans de prison «pour détournement de fonds en faveur de ses proches», il est allé en appel, il a perdu, et l'on apprendrait qu'il y a trois jours qu'il n'ira pas, en prison, «au moins dans les deux prochains mois», puisqu'il souffre d'hypertension...



Julian Barnes

Qui
gagne
lorsqu'un
peuple
juge
un homme
d'Etat qui a
détenu le
pouvoir
absolu
durant
30 ans?
Qui
accuse?
Qui
est jugé?

L'espionnage n'est plus
ce qu'il étaitLES MYSTÈRES D'ALGER
Robert Irwin, Traduit de l'anglais
par Gérard Piloquet
Phébus, Paris, 1994, 230 pages
HERVÉ GUAY

Ce qu'il y a de bien avec les romans ou les films d'espionnage, la plupart du temps, c'est qu'ils dépeignent. Ils transportent allégrement l'agent secret — et par conséquent le lecteur — d'un aéroport à l'autre, du Ponant au Levant, voire dans les entrailles de la terre.

L'autre chose bien, c'est que les factures de tous ces voyages, de toutes ces armes, de tous ces vêtements impeccables sont vraisemblablement acquittées par des organisations puissantes dont les vérificateurs comptables se soucient peu de pièces justificatives, semble-t-il. A-t-on déjà vu James Bond exiger la note d'un grand restaurant ou d'un hôtel chic? Avec Robert Irwin, l'espionnage ne navigue pas dans le jet set international mais plutôt dans les eaux troubles d'une guerre nauséuse, celle d'Algérie. Sont au rendez-vous la torture, le fanatisme, le racisme et le colonialisme — pour ne nommer que certains des fleaux présents.

En résumé, un officier français, Philippe Roussel, travaille en secret pour le compte du FLN. Il est cependant vite démasqué par son amante, Chantale, qui, comme lui, fait partie du service de renseignements de l'armée française. Roussel s'enfuit donc et tente de sauver sa peau.

Or, Irwin raconte son récit d'homme traqué avec le sadisme trouble d'un Polanski, ou encore le raffine-

ment glauque d'un Lars Von Trier. Le romancier ne se prive pas pour autant des ressorts coutumiers à son genre ainsi résumés par Chantale: «Quand on ne sait pas trop comment se tirer d'affaire, on fait surgir par la porte un personnage armé d'un flingue».

L'écrivain britannique, qui a aussi enseigné l'Histoire de l'Islam, sait certes jouer habilement des principaux clivages idéologiques de l'époque. Tant et si bien que les acteurs de son ouvrage justifient souvent leurs méfaits au nom d'idées, ce qui rend encore plus vagues leurs motivations et leur comportement. Qu'ils se livrent à la dénonciation, à la vengeance ou à la fornication, une part d'ombres ne cesse de les revêtir ainsi qu'une balafre.

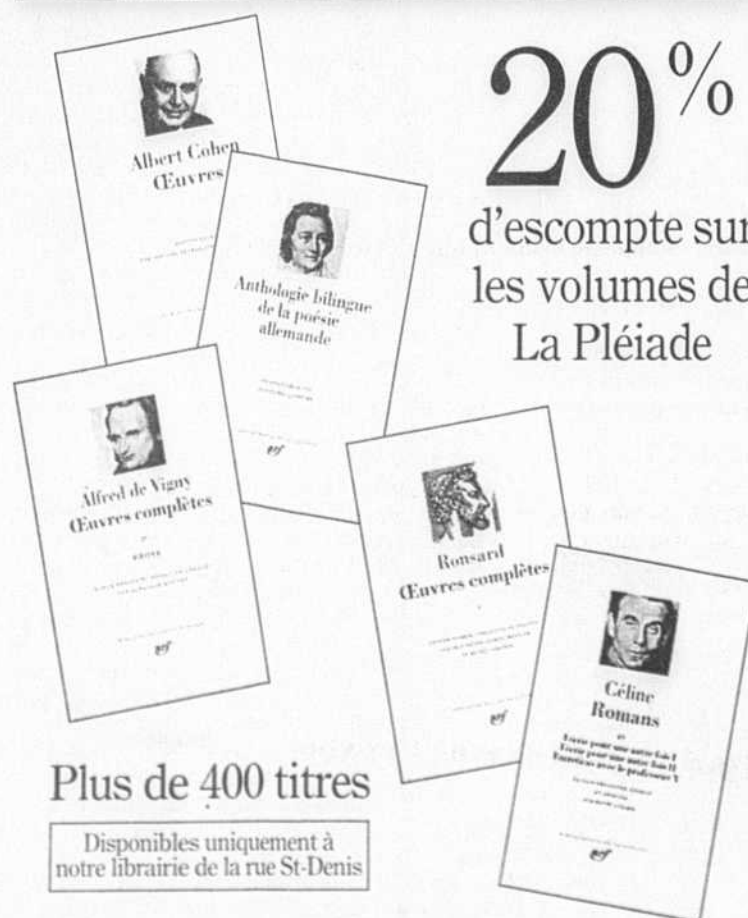
Il en résulte que *Les Mystères d'Alger* captivent davantage par les agissements retors de ses héros que par la multiplicité des rebondissements, lesquels abondent tout de même.

En ce sens, j'ai principalement goûté la figure centrale du roman, Philippe Roussel, un espion aussi pétri de contradictions que possible et dont le cerveau a été lessivé au Viet-nam. Un personnage tenant du robot et de la bête et qui passe par tous les états.

Dans *Les Mystères d'Alger*, l'espionnage n'est peut-être plus ce qu'il était mais il gagne en soubresauts fiévreux ce qu'il perd en rythme hâletant. De même le macabre et le sordide remplacent-ils ici le fashionable et le tape-à-l'œil. D'où un enfer qui se révèle plus palpitant que bien des édens où tous les héros s'en tirent toujours indemnes ou peu s'en faut.

SPÉCIAL LA PLÉIADE
du 5 au 18 février 1994

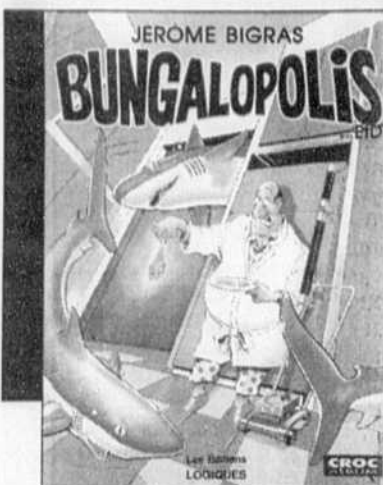
20%

d'escompte sur
les volumes de
La Pléiade

Plus de 400 titres

Disponibles uniquement à
notre librairie de la rue St-Denis

Champigny
4380 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL
844-2587

Je trouve
ça drôle,
c'est
LOGIQUES

BUNGALOPOLIS

Jean-Paul Eid
LX-147 - ISBN 2-89381-113-2
48 pages - bande dessinée - 12,95 \$

«Tout l'art de Jean-Paul Eid réside dans cette merveilleuse habileté à faire coexister la mouvance du rêve avec ce qu'il y a de plus terre à terre.»
Pierre Lefebvre, *Le Devoir*

COMME DISAIT
CONFUCIUS...Yves Taschereau
LX-156 - ISBN 2-89381-127-2
224 pages - 9,35 \$

En plus des célèbres proverbes de Confucius, vous trouverez deux vrais proverbes et une fausse citation de personnages aussi délicieux qu'Elisabeth II et Eric Lindros. Ou est le mensonge?

ET SI LES POULES
AVAIENT DES DENTS?Louis-Thomas Pelletier
LX-180 - ISBN 2-89381-165-5
224 pages - 9,35 \$

À partir d'hypothèses, dont certaines font partie de la sagesse populaire, l'auteur démonte notre univers sérieux et en construit un autre, plus drôle et menaçant...

NE RIEZ PAS, ÇA
POURRAIT ÊTRE VOTRE
VOISIN!Claude Daigneault
LX-157 - ISBN 2-89381-146-9
224 pages - 9,35 \$NE RIEZ PAS, VOTRE
VOISIN EST DEVENU FOU!Claude Daigneault
LX-211 - ISBN 2-89381-166-3
224 pages - 9,35 \$

Voici, en deux tomes, pour ceux et celles que la nature humaine désespère, des raisons de plus de désespérer! Des événements bizarres qui vous feront rire aux larmes!

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Donnez l'espoir
qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE
DU REIN

LIVRES

Agatha-la-romantique

MUSIQUE BARBARE

Agatha Christie (alias Mary Westmacott),
Stock/Le Masque, 411 pages.

ISABELLE RICHER

Ni meurtre, ni coupable dans ce «nouveau» roman d'Agatha Christie mais la musique comme arme et quelques victimes qui périront par elle. *Musique barbare*, qui a été écrit en 1930 mais qui vient tout juste d'être traduit, ressemble à une parenthèse dans l'œuvre policière d'Agatha Christie déjà au sommet de son art. Pour rompre avec l'habitude, la grande dame du crime trafique son nom et choisit un alias: Mary Westmacott (et non l'inverse comme le suggère la jaquette). Dans son *Autobiographie*, publiée en 1977, Agatha Christie explique: «... aussi, avec un sentiment de culpabilité, je m'amusai à écrire un véritable roman». Elle en écrivit six, sous le même pseudonyme, entre 1930 et 1956 et y investira une grande part autobiographique. Toutes les clés de cette *Musique barbare* résident dans sa vie d'enfant et de jeune femme. La romancière qui touchait du piano et rêvait d'une carrière de cantatrice voit ses espoirs s'évanouir quand une amie lui avoue qu'elle a une jolie voix de chanteuse de concert mais qu'elle ne pourra jamais aborder le grand répertoire. C'est ainsi que naîtra le personnage de Jane qui s'obstinera à chanter l'opéra et en perdra sa voix pour de bon.

Flash-back

La construction en flash-back, aujourd'hui banale, apparaît comme une audace pour l'époque. Quelques pages de prologue nous conduisent à l'inauguration de l'Opéra de Londres, en 1920. Pour cette soirée, on présente l'œuvre tout à fait étonnante d'un compositeur inconnu. Les commentaires vont bon train, les suppositions et les spéculations s'entrechoquent. Fin du prologue. Nous sommes parachutés trente ans plus tôt, dans la société bourgeoise de l'Angleterre de 1890 où le petit Vernon grandit avec sa cousine Joe dans une propriété luxueuse, calquée sur le domaine d'Ash-



ILLUSTRATION TAMARA DE LEMPICKA

Ce roman est un *must* pour les inconditionnels d'Agatha Christie, qui ont fait d'elle l'auteur le plus lu au monde.

field où Agatha Christie passa une grande partie de sa vie. Enfant, Vernon Deyre mettra autant de force à détester la musique qu'il en mettra à composer un opéra beaucoup plus tard. Opéra révolutionnaire en quatre dimensions, mêlant la fragilité du verre et la force du métal. Les trente années qui séparent Vernon Deyre de cet ultime objectif seront évoquées avec une grande passion par la romancière qui laisse libre cours à son romantisme.

Bouleversements

Du monde de l'enfance, habité par une Bête innommable, noire et féroce (en vérité le piano à queue), Vernon fera le saut dans l'âge adulte où, âme impressionnable, il sera happé par la musique. Exalté, fiévreux, c'est l'époque des émotions fortes et des sentiments les plus nobles. Les amitiés indéfectibles, celle avec Sebastian, juif fortuné qui aura foi en lui jusqu'à la fin, les amours difficiles puisque gérées

par des familles qui calculent le bonheur selon les revenus du futur époux... Deux femmes, capitales dans la vie de Vernon, se partageront l'amour de cet être déchiré. Il épousera Nell, la blonde cousine de son enfance, mais il entretiendra une passion inextinguible pour Jane, la brune cantatrice qui jouera d'indépendance.

Raconté comme ceci, le propos de *Musique barbare* semble fait de clichés, mais c'est tout le contraire. Agatha Christie sait mener un récit et elle le prouve à nouveau. Son roman est si habilement construit qu'il faut en terminer la lecture en relisant le prologue pour savourer toutes les subtilités de l'histoire. Comme toujours, elle utilise les dialogues à profusion et les entrecoupe des descriptions justes nécessaires à la mise en situation. Elle ne sacrifie jamais à l'effet recherché et trace plutôt un portrait cruel de la société de l'époque. Nell, à qui la romancière prêterait son expérience d'infirmière pendant la Première Guerre mondiale, se révèle une petite bourgeoise préférant les diamants aux sentiments les plus purs. Myra, la mère de Vernon, est dépeinte comme une mondaine superficielle incapable d'aimer mais douée pour la mise en scène. L'écriture, un peu démodée, ajoute au plaisir de lire cette *Musique barbare*, comme si grâce à une entourloupette du temps, on plongeait dans un roman pour adultes de la Comtesse de Ségur où Paul et ses cousines Camille et Madeleine vieillissaient pour rencontrer leur destin.

La traductrice, Marie-Josée Lacube, s'est montrée bien inspirée en intitulant ce roman *Musique barbare* (le titre original est *Giant's Bread*). Le barbare est d'abord ce qui vient de l'étranger, il peut signifier également ce qui est choquant et contraire au goût. Mais le sens qu'il faut ici retenir est celui plus élogieux que les romantiques donnaient à ce mot pour définir le vigoureux et le nouveau «par rapport aux décadences des civilisations raffinées».

Les inconditionnels d'Agatha Christie, qui ont fait d'elle l'auteur le plus lu au monde, apprécieront sans réserve ce roman trop longtemps inédit en français. Les autres, croyant trouver un nouveau roman policier, feront une découverte qu'ils ne regretteront pas.

LIVRES PRATIQUES

ROMPRE POUR DE BON!

Joyce L. Vedral
Les éditions de l'Homme
222 pages

Le sous-titre «Quand, comment et pourquoi vous débarrasser de lui» donne le ton au livre. Quitter un mari dont on dépend, un compagnon de longue date dont on se sent prisonnière ou sortir d'une relation insatisfaisante, n'est pas facile. Cela demande force intérieure et courage, certes, mais «le sacrifice en vaut la peine», affirme l'auteure qui parle d'expérience. «C'est beaucoup plus agréable de vivre seule et avec audace, que de s'embarquer auprès d'un homme qui ne nous convient pas».

ROMPRE POUR DE BON!

Quand, comment et pourquoi vous débarrasser de lui



COMMENT NÉGOCIER AVEC L'ENFANT DE L'AUTRE

Henri Martin-Laval
Libre Expression
117 pages

Un livre utile par les temps qui courent: on estime qu'aujourd'hui, dans le monde occidental, une famille sur cinq (chiffre conservateur) est composée d'enfants issus d'autres familles. La démarche proposée par l'auteur, qui a une longue pratique de la psychologie familiale, s'appuie sur quatre lignes directrices: l'amour qu'on éprouve l'un pour l'autre; les attentes de l'enfant de l'autre, selon son âge; la communication entre les membres de la nouvelle famille; la capacité de dédramatiser. Et tout cela en gardant le sourire, bien sûr. Tout un exercice!



COMMENT NÉGOCIER AVEC SES ENFANTS

Geri Rini
Libre Expression
129 pages

Apprendre le métier de parent n'est pas simple. Autrefois, on se fiait à son instinct parental; aujourd'hui, de plus en plus, on se rend compte qu'on n'est jamais prêt pour ce qu'on a à faire». Ce livre pratique se propose comme un moyen de rendre l'enfant autonome, conscient de sa liberté et de celle des autres. Il apprend aussi, et surtout, à mieux communiquer avec ses enfants. À l'aide de nombreux exemples et de cas types, la psychologue illustre la façon d'émettre un message clair, il indique les mots à dire et à ne pas dire, les attitudes à éviter, etc. Un livre éminemment utile pour faire face à l'adolescence.

ALIMENTATION NATURELLE

LE GUIDE COMPLET

Ginette Therrien-Brunelle
Édité par l'auteur
318 pages

Cet ouvrage se définit comme un manuel d'apprentissage à l'alimentation naturelle. Rien de sorcier. Aucune exagération. Vous y trouverez des menus végétariens sains, appétissants, ainsi que des repas bien équilibrés de types variés et surtout des explications claires et des «modèles» d'associations pour créer des protéines complètes ou substituts de viande. Soeur Monique Chevrier, ex-directrice de l'École d'art culinaire et professeure, n'hésite pas à cautionner ce guide qui suggère «une forme d'alimentation mieux équilibrée et plus agréable, sans pour autant vous astreindre à des régimes sévères».

LA CRISE DU BURNOUT

Diane Bernier
Stanké, 185 pages

Se remettre du burnout, c'est refaire sa vie, affirme d'entrée de jeu l'auteure, qui est professeure titulaire à l'École de service social de l'Université de Montréal. C'est réaménager son temps et son énergie, c'est réévaluer ses choix, ses priorités, c'est prendre le temps de vivre. En d'autres mots, c'est faire le grand ménage. Diane Bernier nous dit comment faire et propose des moyens qui, pour de nombreuses personnes, se sont avérés efficaces et applicables dans la vie quotidienne.

MINCE ALORS...

FINIS LES RÉGIMES!

Debra Waterhouse
Les éditions de l'Homme
258 pages

Non, pas encore un autre, pensez-vous. Celui-ci est pourtant différent. Il est écrit par une diététiste reconnue et respectée qui explique pourquoi les régimes amaigrissants échouent et les femmes reprennent du poids dans 95% des cas. Ce que l'auteure propose, c'est une transformation «réaliste et alimentaire» de ses habitudes alimentaires, une solution de rechange à la diète en montrant comment nourrir son corps plutôt que ses cellules adipeuses. Pour mieux comprendre il vous faut lire cet ouvrage précédé par la diététiste Louise Lambert-Lagacé.

Renée Rowan

FINIS LES RÉGIMES!

Le fidèle compagnon de Solange Chaput-Rolland

LA PLÉNITUDE DE L'ÂGE
Solange Chaput-Rolland
Libre Expression, 133 pages

RENÉE ROWAN

À l'approche de ses 75 ans qu'elle souhaite célébrer le 14 mai prochain avec des amis, autour d'un bon repas où le champagne fera des bulles, Solange Chaput-Rolland demeure toujours aussi active.

En attendant la publication d'un nouveau roman intitulé *Les quatre saisons d'Isabelle* qui sera le prolongement de *Nous deux* et qui devrait voir le jour au moment même de sa retraite du Sénat, elle présidait cette semaine au lancement d'un livre d'une «importance capitale» pour elle, *La plénitude de l'âge* (Libre Expression) qu'elle vient de traduire avec une amie, Elsa J. Foster.

Publié pour la première fois en 1968 sous le titre *The Measure of My*

Days, ce carnet de notes, «Fidèle compagnon» et «mur des lamentations», rempli de philosophie, de beauté, de poésie, d'humour aussi, a été écrit à l'âge de 82 ans, par Florinda Scott-Maxwell et publié de son vivant. Cet écrivain et psychologue, à peu près inconnue ici, est née en Floride, mais a vécu la plus grande partie de sa vie en Écosse; elle est décédée à l'âge de 96 ans.

D'une pensée originale, dense, d'une grande richesse, dérangeant parfois, souvent étonnant, cet ouvrage sur le vieillissement est traduit pour la première fois en français. Difficile à résumer, disons qu'il s'agit d'abord et avant tout d'un vibrant éloge à la vie et à l'expérience de vieillir: «La vieillesse me déconcerte. Je croyais que ce serait une période tranquille. Mes 70 ans furent intéressants et assez sereins, mais mes 80 ans sont passionnants».

Passionnants parce qu'elle continue de vivre, de souffrir, d'aimer, de

réfléchir, de s'amuser parfois comme une jeune fille: «Le parquet de ma cuisine est si noir et si reluisant que je valse pendant que je fais bouillir de l'eau. Ce plaisir est réservé aux personnes âgées qui vivent seules. Les autres doivent se perdre dans leur rôle conventionnel».

Les mots amour, souffrance, solitude reviennent souvent: «La vieillesse est vraiment un temps d'impuissance héroïque (...) l'âge ne fait que définir nos limites. La vie m'a beaucoup changée, elle m'a beaucoup améliorée, mais elle m'a aussi laissée pratiquement la même». Plus loin, elle écrit: «Notre seul devoir consiste peut-être à clarifier et à augmenter ce que nous sommes, à affiner notre conscience. Il faudrait toute une vie d'efforts pour retourner chargés à notre source. (...) La vie serait-elle une grossesse? La mort serait alors une naissance».

Un carnet, suggère cette octogénaire oh! combien humaine, «pourrait

être l'objet idéal pour les gens âgés qui ont renoncé aux casse-têtes, à la peinture, au petit point et au tricot. C'est plus reposant que la conversation, et le mien est devenu un compagnon, voire un confesseur».

Cette belle dame, dans tous les sens du mot, confie qu'après une longue vie, elle se sent plus près de la vérité, une vérité inexprimable avec des mots et qu'elle ne sait comment transmettre. Et d'ajouter: «J'aimerais dire aux gens qui approchent de la vieillesse et qui peuvent être le redoutable c'est une période de découverte. Si l'on demande: «De quoi?», je ne peux que répondre «Chacun doit le trouver soi-même, sinon ce ne serait plus une découverte». Je tiens à préciser: «Si, à la fin de votre vie, vous vous trouvez seulement en face de vous-même, c'est beaucoup. Regardez et vous trouverez».

Un beau livre bien traduit à déguster lentement et auquel on retournera souvent.

Un regard vers la lumière

DOBRYD

Ann Charney, VLB, 205 pages

RÉMY CHAREST

Les histoires de guerre et d'Holocauste sont sur ces thèmes, à un point tel qu'il peut parfois sembler impossible de dire autre chose, de parler différemment. Et pourtant.

Pourtant, il y a des livres comme *Dobryd*, de la Montréalaise Ann Charney, qui nous retiennent dès la première phrase: «A cinq ans, j'avais passé la moitié de ma vie cachée dans le fenil d'une grange.» Quelques pages plus loin, la Deuxième Guerre Mondiale se termine pour la narratrice et sa famille, qui peuvent enfin sortir au grand jour, retrouver le monde extérieur, leur Pologne devenue trop longtemps étrangère. Et c'est un peu comme si Anne Frank avait survécu: pour une enfant qui n'a presque connu que des murs, le monde est une fête étrange, immense et lumineuse.

Le poids de la peur est tombé, mais se voit bientôt remplacé par la lourdeur de la tâche à accomplir. Libérés par des soldats russes, la petite fille et sa famille doivent alors réapprendre à vivre dans un monde retrouvant à tâtons le chemin de la paix... armée. Ils retournent vers *Dobryd*, leur village d'origine, dont il ne reste que des ruines: le monde d'avant la guerre est désormais rasé, disparu pour de bon. Un monde nouveau est à construire, et les Russes sont là pour donner un coup de pouce dans leur bonne direction.

Se succèdent alors les derniers remous de la guerre, la reconstruction et l'omniprésence du marché noir, l'impossibilité de reprendre la vie là où on l'a laissée et de là, la mouvance de *Dobryd* à Bylau, puis à Varsovie et, finalement, vers Montréal. Coupés de leur ancienne vie, inquiets d'un nationalisme polonais agressif qui laisse entendre, pour ces Juifs ayant survécu à la guerre, un retour à l'antisémitisme

me et au «rituel traditionnel» des Polonais, «la persécution et l'assassinat des Juifs», les membres de la famille hésiteront tout de même longtemps avant de quitter cette terre qui demeure la leur.

Une fois la décision prise, le départ ne sera pas de tout repos. En 1949, les visas d'émigration sont déjà une denrée rare, en Pologne. On doit donc se contenter de partir en «tourisme», obligé du coup à laisser derrière soi tous les objets qui forment «des liens tangibles avec le passé». Comme au retour à *Dobryd*, le passage d'un monde à l'autre se fait par *tabula rasa*.

Il est étonnant qu'un livre d'une telle qualité ait pris vingt ans à être publié en français, après avoir d'abord paru en anglais et en allemand, devant une critique particulièrement élogieuse. Raconté avec conviction et construit avec une bonne maîtrise de la narration, *Dobryd* est un livre qui explique sans prêcher, qui montre sans démontrer.

Dès le départ, il est tout à fait clair qu'on a affaire à une variété exotique de mémoires de guerre, mais l'immédiateté des premières pages reste la plus poignante et la plus convaincante des stratégies d'écriture. L'auteur possède une excellente capacité à nous faire comprendre la nature des événements par d'habiles sous-entendus. On se demande donc pourquoi elle se met ensuite à rendre les choses plus explicites. Par de petits coups d'oeil en avant et en arrière, Ann Charney dilue la rigueur avec laquelle on restait attaché à la découverte du monde par un enfant de cinq ans.

Même avec ce tournant plus documentaire, ce récit à saveur autobiographique demeure bon jusqu'à la dernière page. Par les yeux d'une enfant née avec la guerre, Ann Charney livre le portrait sincère et intime des mœurs de l'après-guerre et nous aide à comprendre la venue de tant de gens vers un Nouveau Monde dont le passé n'avait pas été effacé par la guerre.



BEST-SELLERS



Champigny

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LA RENARDE, de Christine Brouillet — éd. Denoël
- 2 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — éd. Boréal
- 3 TOURNÉE D'AUTOMNE, de Jacques Poulin — éd. Leméac
- 4 CANTIQUE DES PLAINES, de Nancy Huston — éd. Actes Sud

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 GÉNÈSE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE, de Fernand Dumont — éd. Boréal
- 2 QUINZE LIEUX COMMUNS, de Bernard Arcand et de Serge Bouchard — éd. Boréal
- 3 JUDITH JASMIN, DE FEU ET DE FLAMME, de Colette Beauchamp — éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE ROCHER DE TANIOS, de Amin Maalouf — éd. Grasset
- 2 SA FEMME, de Emmanuèle Bernheim — éd. Gallimard
- 3 DOLORES CLAIRBORNE, de Stephen King — éd. Albin Michel
- 4 L'AFFAIRE PÉLICAN, de John Grisham — éd. Robert Laffont

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 LES BÂTARDS DE VOLTAIRE, de John Saul — éd. Payot
- 2 LE JOURNAL DE ZLATA, de Zlata Filipovic — éd. Robert Laffont
- 3 LES TESTAMENTS TRAHIS, de Milan Kundera — éd. Gallimard

LIVRE JEUNESSE

- 1 MATUSALEM, de Roger Cantin — éd. Boréal Junior

LIVRES PRATIQUES

- 1 GUIDE DU BIEN MAIGRIER EN GARDANT LA SANTÉ, de Jacques Fricker — éd. Odile Jacob
- 2 ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE DE LA NATURE, LA FLORE ET LA FAUNE, collectif — éd. Larousse

COUPS DE CŒUR

- 1 THORGAL, LA FORTERESSE INVISIBLE, de Rosinski-Van Hamme — éd. Lombard
- 2 LES GRANDES VACANCES, de Doisneau-Pennac — éd. Hoebeke

4380, rue Saint-Denis 844-2587

L I V R E S

Roland Barthes:
l'œuvre rapaillée

OEUVRES COMPLÈTES
t.1, 1942-1965, Roland Barthes
Seuil, 1993, 1561 pages
HEINZ WEINMANN

Mort le 26 mars 1980 à l'âge de 75 ans, Roland Barthes a laissé une œuvre importante. Œuvre largement fragmentée, disséminée dans des journaux, des revues, éparpillée en entretiens, conférences, émissions radio, jusqu'à l'apparition surprise de Barthes en Thackeray dans le film de Techné *Sœurs Brontë* (1979).

Même la plupart de ses livres, surtout au début (*Le degré zéro de l'écriture*, *Mythologies*), ont été composés d'articles déjà publiés. Le fragment est le mode d'existence de l'œuvre barthesienne, se révélant jusque dans ses titres: *Fragments d'un discours amoureux*.

Il semble donc légitime de rassembler, de rapailler dirions-nous ici, ce qui, au fil des années, a été disséminé aux quatre vents. Or, réflexion faite, on est en droit de se demander si le projet même, la constitution posthume d'«œuvres complètes» ne jure pas foncièrement avec la conception de l'objet littéraire selon Barthes. Justement, cet objet esthétique, Barthes le faisait passer par le concasseur des analyses thématiques, psychocritiques, psychanalytiques, sémiotiques etc. Il en sortait un «texte» éclaté en multiples prismes, constitué d'une «langue», d'un «style», d'une «écriture», comme il l'affirme dès 1953 dans *Le degré zéro de l'écriture*. Très tôt, Barthes est à l'affût des forces «négatives» qui neutralisent, «déconstruisent», dirions aujourd'hui, cette œuvre.

Celui qui édite et présente les *Oeuvres complètes*, Eric Marty, un familier de Barthes qui a eu droit aux «Soirées de Paris» (Incidents, p. 79), auteur d'une analyse du Journal d'André Gide (*L'écriture du jour*, Seuil) ne pavoise donc pas. Il sait comme il l'avoue dans un Avant-propos, que la notion d'*Oeuvres complètes* est tellement contestable en tant que telle, tellement «mythologique» au sens où Barthes a utilisé ce mot qu'il ne s'agit pas de crier victoire. Des «œuvres complètes» au profil bas, donc qui voudraient, sans faire beaucoup de bruit, entrer en catimini par la porte arrière, de peur de réveiller les barthesiens purs et durs.

Ces *Oeuvres complètes* ont surtout le défaut de venir trop tôt pour prétendre à être «définitives», avec des notes et variantes. La plupart des personnes évoquées étant toujours vivantes, l'éditeur refuse de relever — pour des raisons déontologiques compréhensibles — les noms qui se cachent sous des initiales. M.G.: Marguerite Duras ou Michel Déon? A commencer par Eric Marty, juge et parti, dont le nom initial dans *Incidents* devrait être révélé par lui-même...

Ces réserves faites, le premier tome des trois constituant finalement les *Oeuvres complètes*, est beau, imprimé sur papier Bible, comme la Pléiade. L'ordre de classement est chronologique, allant des années 1942 jusqu'en 1965, se terminant donc avec les *Éléments de sémiologie*.

Sans préjuger des autres tomes, celui-ci est d'un intérêt tout particulier, puisqu'il nous fait assister aux germes, aux genèses des écritures futures. Écriture de Barthes avant Barthes. Or le premier texte publié, datant de 1942, «Culture et tragédie», par son sujet et par son style, d'emblée, donne la «vision du monde» que ne démentira jamais son œuvre ultérieure: la vie comme tragédie.

Car l'œuvre barthesienne naît tôt de la prise de conscience d'un déchirement, d'un écartèlement, d'une «écharde dans la chair». Tuberculeux, Barthes est pendant de longues années écarté, mis en quarantaine par une société «saine, normale». Le pouvoir d'exclusion des «tubars» jadis n'a rien à envier à celui des sidéens aujourd'hui. Enfin, son homosexualité, comme souvent dans cette génération, était vécue comme une tare qu'on cachera honteusement.

Pas étonnant alors que Gide, lui-même phthisique, homosexuel qui a rompu après Wilde le tabou du silence quasi millénaire grâce à son *Corydon*, soit devenu une des premières réflexions littéraires de Barthes. Homosexualité qui se dévoile discrètement dans l'œuvre en s'affublant du masque d'un autre. Celui de Michelet, par exemple. Michelet vu avec les yeux de Barthes. Michelet devenu voyeur, comme Barthes, de la «femme humiliée». Reine sacrée et déchue dans le sang de ses «crises mensuelles». «Notez que cette monarchie de la femme doit sans cesse être ramenée à son fondement qui est la mue sanguine, c'est-à-dire la Femme affaiblie, offerte, humiliée». Dixit Barthes. Et de dénicher dans les sous-bois micheletiens des «femmes-fraîche des bois» qui ont fait glousser les critiques universitaires et *Le Monde* de l'époque («Un Michelet extravagant»), qui font sourire aujourd'hui avec dédain notre monde «politically correct» d'où a disparu la Différence.

Pour cacher cette blessure originelle de la femme qui ne cesse de raviver les angoisses de castration de Barthes, l'imaginaire de ce dernier fait une consommation exorbitante de draperies, de tissus, de vêtements. De la est née sa fascination permanente pour la mode vestimentaire.

Au-delà de cette blessure voilée, parce que déniée, infligée par la différence sexuelle, Barthes demande à assumer une souffrance générique,

touchant tout le genre humain, qu'il ne s'agit plus de voiler, mais bien au contraire de représenter, de styliser comme dans la tragédie. En effet, la tragédie selon le jeune Barthes obéit à deux exigences auxquelles il adhère jusqu'à la fin de ses jours: la tragédie, c'est la souffrance de l'homme puni par son *hybris*. Souffrance qui doit être pleinement assumée. «Nous aurons alors dominé la souffrance imposée et incomprise par la souffrance comprise et consentie».

«Le drame, conclut ce premier texte, se subit, mais la tragédie se mérite, comme tout ce qui est grand». Sa grandeur justement, c'est qu'elle dénuée, dépouille la vie du fatras inutile, pour en faire une œuvre d'art. La passion de la tragédie antique fait fonder à l'étudiant ès lettres à la Sorbonne un Groupe de théâtre antique, qui se rendra en Grèce pour admirer les lieux que hantaient Agamemnon, Klytemnestre. Son *Racine* (1963), n'est-il pas un hommage au dramaturge français le plus redevable aux tragédies grecques?

Enfin, dès 1953, Barthes se plonge corps et âme dans Le Théâtre populaire de Jean Vilar, il en fait avec des théoriciens comme Jean Duvignaud, Guy Dumur, Bernard Dort la défense et l'illustration dans la revue *Le Théâtre populaire*. Il y découvre une dernière dimension de la tragédie: la fusion de l'individu dans le collectif, représenté par le choeur.

Le théâtre de Brecht, pourtant non tragique, mais «équipe» dont il eut l'illumination lors de la célèbre représentation parisienne de *Mutter Courage* (1954) par le Berliner Ensemble, le marquera profondément. A cause de sa dimension «populaire», «théâtre populaire éclairé par le marxisme» et surtout de son caractère «anti-hystérique», Brecht donnant toujours au spectateur les moyens du détachement critique.

C'est pourquoi Barthes voue toutes ses haines au «bourgeois» au théâtre «bourgeois», théâtre anti-tragique par excellence, théâtre de la «psychologie individuelle», théâtre de la clôture où le rideau et le lit cachent la scène. Le ring du catch est ce qui, aujourd'hui, s'approche le plus de l'agou tragique! L'accouplement des catcheurs ne fait-il pas penser à la «figure antique du suppliant»? Mieux vaut un ersatz de tragédie que pas de tragédie du tout!



Roland Barthes

L'ère du flou

LE NOUVEAU MOYEN ÂGE
Alain Minc,
Gallimard, Paris,
249 pages

ROCH CÔTÉ
LE DEVOIR

Quiconque n'est encore convaincu de l'étendue de la secousse sismique qu'a subie le monde en 1989, doit se faire un urgent devoir de lire l'excellente copie du premier de classe Alain Minc.

Comme toujours depuis plus de dix ans, M. Minc ne manque pas le dernier rendez-vous de la conjoncture et remet son travail dans les délais. La crise et l'après-crise, l'argent et «les affaires», les nationalismes résurgents, les médias en question, rien jusqu'ici n'a échappé à l'œil vigilant de notre commentateur.

C'est qu'il n'est pas mauvais. À tout coup, le succès est au rendez-vous, le grand public apprécie et en redemande.

Cette fois, Alain Minc brille par un exposé magistral sur l'état de la planète. Nous croyions avoir tourné le dos au vingtième siècle avec l'effondrement du communisme et être entrés dans un siècle nouveau mais la chose n'est pas si simple.

Nous aurions plutôt mis les pieds dans une ère nouvelle, celle de la complexité, du flou, du gris. Finis le monde simple, l'affrontement primaire entre le totalitarisme et la démocratie, la lutte épique et rassurante entre le Bien et le Mal. Détruit l'ordre auquel nous étions habitués, disparus nos repères, effacées les marques qui nous indiquaient, même dans les pires crises, les points cardinaux d'un monde structuré.

Rien ne va plus. Ce monde-là s'est dispersé dans une sorte de big bang anarchique qui nous fait nous demander: «Quelle fraction du globe obéit encore au principe d'ordre?»

Nouveau Moyen Âge, selon l'auteur, car le monde a perdu ses lignes directrices au profit du sur-

gisement imprévisible de la force, des potentats locaux, «des unions et des groupes sociaux spontanés».

Trouver un nouveau centre du monde? Impossible, car il y a bien trois «économies continentes» (Amérique, Europe, Asie). Les États-Unis, quoi qu'on dise, ont cessé d'être le centre du monde.

Éclaté, la grande échelle, le monde l'est encore plus à moyenne et petite échelle: éclatement des pays (Tchécoslovaquie, Yougoslavie), montée des régionalismes (Russie, Belgique, Italie), affirmation des pouvoirs parallèles (mafias), marginalisation croissante de populations urbaines.

Pour couronner le tout, la raison perd de plus en plus ses droits. «Lorsque le flou s'impose comme seule perspective», écrit l'auteur, le malaise se développe, l'angoisse gagne, avec ses dérivatifs, ses substituts, ses transferts». Le dogmatisme revient en force, les cartomanciens ne chôment pas.

Le monde d'après 1989 recèle encore plus de risques — et l'auteur en dresse «la bible» — que n'en présentait l'ancien monde bi-polaire: conflits en Europe, prolifération nucléaire, crises économiques et monétaires, dérapage démographique, fracture des sociétés occidentales.

Sombre tableau? Assez. Mais l'auteur n'a pas prétendu écrire un nouvel apocalypse. Ce monde de turbulence, nous pourrions encore le gérer tant bien que mal en nous inventant une pensée débarrassée de tout postulat dogmatique et tournant autour de quelques «préceptes frustes»: par exemple, si l'économie de marché est bien naturelle, il importe de la civiliser, de la faire passer de l'état de nature à celui de culture.

Voilà! On sort de la lecture de ce livre dans l'état de celui qui vient de visiter dix pays en sept jours en compagnie d'un commentateur volubile et omniscient qui ne vous laisse pas respirer une seconde. Le tour est bien organisé, le gentil animateur est compétent: donnez-lui un thème, il sera inépuisable. Mais...

Une fois rentré dans ses esprits, le voyageur s'interroge sur la portée des tours planétaires. N'est-ce pas un peu trop?

Cette façon d'écrire «la bible» des maux de la planète et de leurs possibles solutions finit par vous laisser un peu sceptique. M. Minc écrit après le big bang de 1989. Qui, en 1988, avait inclus dans ses analyses l'effondrement imminent du communisme sur lui-même? Personne, pas même Alain Minc. Comme quoi l'avenir est plein de surprises et que tous jours l'attendu arrive.

Tout sur le
Moyen Âge

DICTIONNAIRE DE LA FRANCE MÉDIÉVALE
Jean Favier, Paris, Fayard, 982 p.

MARCEL FOURNIER

Les dictionnaires sont de merveilleux outils d'apprentissage. Qui, jeune, n'a pas pris plaisir à feuilleter un dictionnaire Larousse ou Outillet? Qui ne s'est pas laissé fasciner par les illustrations? En apprenant à connaître l'orthographe ou le sens d'un mot, l'on découvre le monde: l'anatomie humaine, l'architecture gothique, la localisation des villes, la géographie des pays.

Historien du Moyen Âge et auteur de nombreux ouvrages (*Les archaïques*, PUF 1959; *La guerre de Cent Ans*, Fayard, 1980; *De l'or et des épées. Naissance de l'homme d'affaires au Moyen Âge*, Fayard, 1987; *Les grandes découvertes*, Fayard, 1991), Jean Favier réalise aujourd'hui un vieux rêve auquel il a consacré plus de 15 ans: la publication du premier *Dictionnaire de la France médiévale*. Un long travail, qu'il a préféré mener seul: «Si je l'ai fait seul, écrit Favier, c'est par goût. L'historien est un artisan. C'est aussi un éternel écolier». Le résultat est impressionnant: plus de 5800 entrées, 316 illustrations, 27 cartes et plans, 19 généalogies. Tout ou presque tout sur le Moyen Âge, même si, et l'auteur en est conscient, il est difficile d'être complet au sujet d'une période que va de l'Antiquité aux Temps modernes. Il est toujours possible de signaler qu'il manque un personnage ou une ville.

Jean Favier a dû faire des choix, mais il ne s'est pas laissé enfermer dans l'une ou l'autre perspective historique. Il y est évidemment question de religion et de politique, avec Charlemagne, Jeanne d'Arc, Jean Sans Terre et les nombreux Louis. On apprend des tas de choses: par exemple, que le pape Benoît VII, qui fut élu en 1334, s'appelait Jacques Fournier. L'histoire est aussi intellectuelle: Abélard, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, le peintre Fouquet.

Elle est enfin technique — pensons à l'imprimerie —, économique et sociale. L'intérêt du *Dictionnaire* de Jean Favier est de présenter les principales institutions qui ont marqué le Moyen Âge, tout en décrivant le contexte économique, technique et social. Des entrées sont consacrées à l'alimentation, à la population, à la médecine, à la contraception, à la prostitution, à la mort. Qui cherche une définition de la liberté peut trouver la suivante: l'homme libre était, à l'époque barbare et jusque vers le milieu du IX^e siècle, «celui qui ne dépendait que du roi, chef de son peuple, et qui servait en armes pour la défense commune de ce peuple». Il est ainsi possible, en sautant d'une page à une autre, d'une entrée à une autre, de se faire graduellement une idée plus précise du mode de vie de «nos ancêtres» qui étaient, à leurs manières des hommes libres.

Jacques Godbout

Voici venu...

Le temps des Galarneau

«Godbout a retrouvé sa fièvre et son innocence dans ce livre...

pour moi c'est un très, très, beau livre.» Danny Laferrière, *Sous la couverture*, Radio Canada

«Le temps des Galarneau est un livre extrêmement vivant, l'œuvre d'un écrivain en pleine possession de ses moyens, insolent et pudique, habile comme pas un à surfer sur des réalités qui (méfiez-vous) ne sont pas sans profondeur.» Gilles Marcotte, *L'actualité*

«Godbout l'écrivain a bien vieilli, son art d'accorder l'amertume et l'ironie s'est encore affiné.» Marie-Claude Fortin, *Voir*

«À travers son anti-héros, Jacques Godbout fait le bilan de sa vie et de la société québécoise.» Monique Roy, *Châtelaine*

«François Galarneau, c'est nous tous.» Réginald Martel, *La Presse*

«Ce qui est certain par ailleurs c'est le plaisir qu'on trouve à lire *Le temps des Galarneau*.» Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

192 pages • 19,95 \$

LES ÉDITIONS DU SEUIL

LA SAISON DE L'HEXAGONE



JEAN CHARLEBOIS
COEURS

Collection Poésie - 176 pages 16,95 \$

L'Amour contre la mort, le langage et ses jeux pour parer à toute éventualité: voici des poèmes de la vie entière. Une écriture de l'existence par le parolier de l'album *Immensement*, qui est aussi un poète sensible chez qui l'érotisme ne fait pas oublier un engagement social.



LAURENT MAILHOT
Ouvrir le livre

Essais littéraires - 354 pages 24,95 \$

Un essai majeur qui aborde les principaux genres littéraires. La poésie de Brault, Miron, Hénault. Le roman et ses langages depuis 1960, en particulier chez Yves Thériault et Michel Tremblay. L'écriture de l'essai, notamment chez Fernand Ouellette et Pierre Vadeboncoeur. Un regard sur le développement du théâtre. Des synthèses remarquables.

GILLES ARCHAMBAULT
STUPEURS

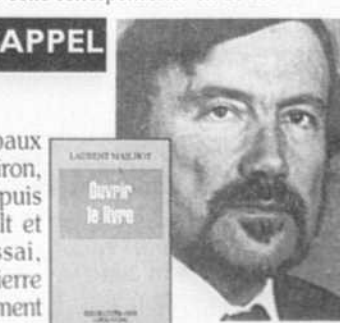
Proses avec huit monotypes de Jacques Brault
Collection Fictions - 80 pages 10,95 \$

Le livre de méditation d'un romancier qui est fasciné par le temps qui passe et la tendresse inévitable. Des proses brèves et incisives qui s'attachent à l'essentiel. Des textes publiés en édition confidentielle en 1979 et maintenant disponibles en librairie. Huit monotypes de Jacques Brault accompagnent cette réflexion.



CLAUDE GAUVREAU
JEAN-CLAUDE DUSSAULT
CORRESPONDANCE 1949-1950

464 pages 24,95 \$
Des «lettres à un jeune poète» et celles de ce dernier, qui composent une véritable initiation à l'art et à la poésie. Un document inédit sur l'époque des Automatistes, qui relate un moment privilégié de notre histoire culturelle. Une présentation de Jean-Claude Dussault, qui a provoqué cette correspondance en 1949.



• l'Hexagone
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LE DEVOIR TOURISME

Impôts, soins de santé et voyageurs

Dans sa vaste tournée de consultation préalable au dépôt de son budget, le ministre des Finances du gouvernement fédéral, Paul Martin, reçoit toutes sortes de suggestions pour venir à bout de ce mal moderne qui répand la terreur, c'est-à-dire le déficit. Certains lui disent de sabrer dans les dépenses publiques et de hausser les impôts, d'autres de créer des emplois; d'autres encore, telle la Banque du Canada, proposent des remèdes de cheval de nature à affecter profondément les programmes sociaux.



Normand Cazalais

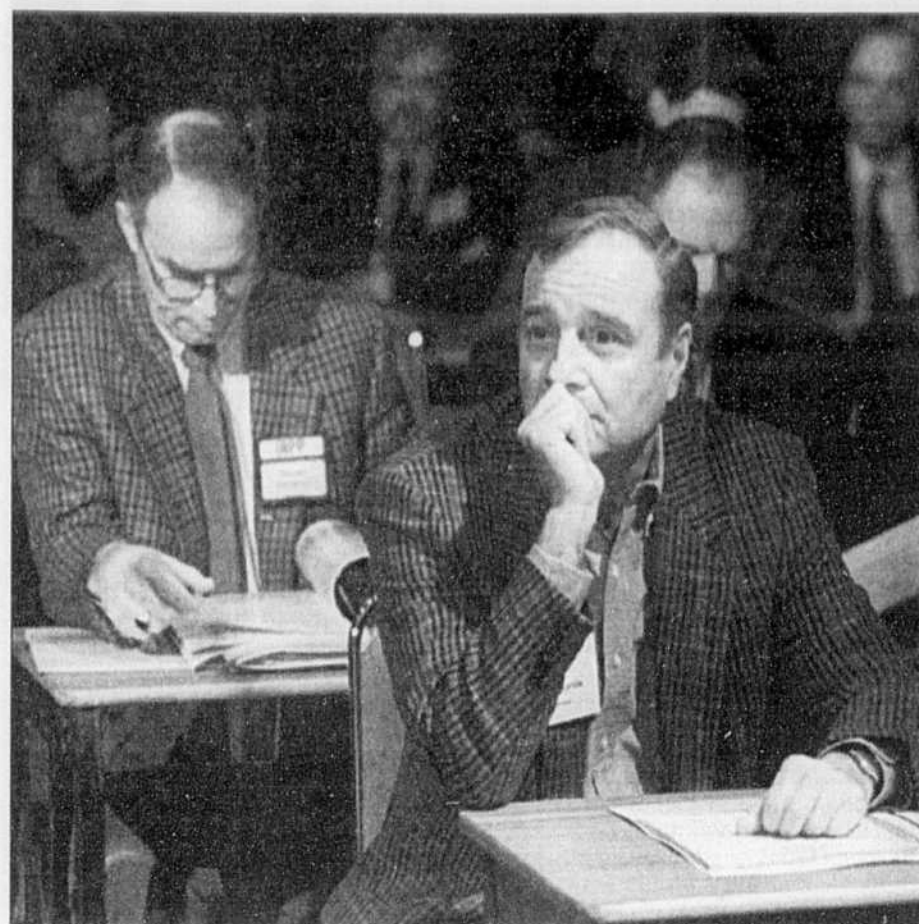
prestations touristiques (hôtels, restaurants, transport, etc.) mais aussi en investissements immobiliers, taxes foncières et achats de toutes sortes.

Une bonne partie de ces visiteurs canadiens du Sunshine State sont des assidus qui y retournent régulièrement d'un hiver à l'autre, sinon plusieurs fois par année. De ce nombre, beaucoup sont des retraités qui ont fait de la Floride un deuxième chez-soi et qui y passent de deux à six mois. Continuant de payer des impôts et des taxes au Canada, ils y reviennent lors des saisons plus clémentes et, là où le bât blesse davantage, pour s'y faire soigner selon les normes et procédures des divers régimes d'assurance-maladie en vigueur dans les différentes provinces.

Car c'est le principal reproche adressé à ceux et celles qu'on qualifie dorénavant de *snowbirds*, celui de dépenser ailleurs une large part de leurs revenus et de revenir au pays pour se faire soigner et occasionner ainsi des déboursés gouvernementaux. Le débat est passionné: les *snowbirds* se sont regroupés en associations pour défendre leurs droits de payeurs de taxes et d'impôts de bénéficier des programmes sociaux, pour défendre également leur liberté de citoyens de dépenser comme bon leur semble — à savoir où et comment — leur argent.

La règle jusqu'ici est de permettre aux ressortissants canadiens de profiter des régimes d'assurance-maladie de leurs provinces de résidence dans la mesure où ils séjournent moins de 183 jours par année à l'étranger. Mais cette règle commence à être ébranlée de toutes parts. Le fisc américain voit de plus en plus d'un oeil inquisiteur ces non-résidents qui ne lui paient pas d'impôts et serre la vis; certaines provinces, comme le Nouveau-Brunswick, songent sérieusement à ramener ces 183 jours à un maximum de trois mois d'absence consécutifs hors de leurs territoires.

Toute cette question ressemble à un baril de poudre car elle va chercher bien des gens dans leurs émotions, dans leurs épargnes et dans l'un de leurs rêves les plus chers: prendre leur retraite au soleil. Par ailleurs, il y a des élus et divers pans de la société qui prèchent pour une forme de révolution dans les attitudes de dépenser de l'État alors d'autres groupes, tout aussi importants et convaincants, affirment que les gouvernements ne doivent pas amenuiser les programmes sociaux, y compris les régimes d'assurance-maladie, qui représentent à leurs yeux les acquis collectifs les plus précieux de la société canadienne.



Le ministre Paul Martin lors des consultations pré-budgétaires tenues à Montréal.

La question est délicate et elle devrait être débattue et clarifiée. Il serait intéressant de connaître les sommes que représenteraient une réduction de la règle de 183 jours à trois mois par

exemple, tant en termes de récupération de dépenses, de taxes et d'investissements à l'étranger qu'en termes d'épargnes pour les régimes d'assurance-maladie (qui paient, rappelons-le, jusqu'à l'équivalent des sommes qui seraient encourues dans les provinces de résidence, le reste devant être assumé par des assurances individuelles). Ces sommes seraient-elles aussi substantielles qu'on le suppose?

Elle devrait, je dis bien: il n'est point sûr du tout qu'elle le sera. Entre l'équité sociale et la libre circulation des personnes et des capitaux, entre cet arbre et cette écorce, il n'est pas beaucoup de gouvernements qui soient tentés d'y mettre le doigt, de peur de s'y voir engager le bras jusqu'à l'omoplate.

AMOUR TENDRE

La thalasso

Un brin de thalasso

La mer vit toute l'année, même l'hiver quand les baigneurs l'ont fuie. Mais ses propriétés agissent en toutes saisons, à preuve la thalassothérapie. Prendre soin de soi à deux à des vertus.

A Paspébiac, en Gaspésie, l'Auberge du Parc, (1-800-463-0890), ouverte du 31 janvier au 29 novembre, propose des séjours de deux à quatorze nuits (à compter de 435\$ et 2070\$, plus taxes, par personne en occupation double).

Les chambres sont à l'écart de la maison principale — qui fut la résidence des Robin — où sont prodigués, trois heures par jour, massages, algotherapies, pressothérapie, drainages lymphatiques, hydromassages en baignoires thérapeutiques, douches au jet et autres traitements. Aussi: solarium et jardin intérieur, piscine intérieure avec bain-tourbillon, menu-santé.

Et la mer au parterre. Le service est souriant et constant. On va vous chercher à la gare quand vous arrivez par train.

Une gare, un train

Les gares, lieux de retrouvailles, de séparations, d'étreintes, et les trains qui quittent le quai des gares font partie de l'imaginaire romantique amoureux. Le cinéma nous l'a appris.

Voyager à deux en train est particulièrement agréable: l'espace pour les jambes ne manque pas, pas de circulation à surveiller et bon confort dans les voitures de première classe.

On peut prendre tout le temps voulu pour se parler et se regarder.

Via Rail (à Montréal, 514-871-1331) offre des prix réduits (sauf les vendredi et dimanche) sur Ottawa, Québec, Montréal, Toronto, en fait sur toutes ses principales destinations, lorsque les billets sont achetés cinq jours à l'avance.

Les couples qui désirent aller plus loin, jusqu'aux Rocheuses et Vancouver par exemple doivent alors réserver des voitures-couchettes, ce qui devient davantage une aventure.

Quelques conseils à rebours

En janvier, j'ai reçu ce mot par la poste: «Le voyage les plus redoutable est, sans contredit, le voyage de divorce, ce voyage pénible en compagnie de l'être cher (de moins en moins), qui vous confirmera dans votre décision de divorcer.»

Signé de Louis-Thomas Pelletier, il accompagnait un livre à saveur humoristique publié aux Éditions Logiques.

Et si les poules avaient des dents? L'auteur consacre en effet un court chapitre à ce thème. Le flash est bon et rafraîchissant, quoique le développement ne pêche pas lui-même par excès d'originalité.

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE
LA PINSONNIÈRE: Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. 27 chambres dont plusieurs avec foyer et baignoire à remous double. Piscine intérieure, sauna et massage. À proximité du Mont Grands Fonds. Nombreux forfaits. Les 24, 25 et 26 février: la cuisine de Provence. Chef invité: M. Hervé Quenel, une étoile Michelin, de la Résidence de la Pinède de St-Tropez en France.
(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES
HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. Vue sur pistes de ski éclairées. Foyers, tourbillons disponibles. Les plus belles chambres de la région. Du 22 au 26 février, la cuisine de Richard Couture de la Rochelle. Forfait ski, anniversaire et affaires. *** Spécial sur semaine du dimanche au jeudi *** à partir de 47,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, chambre salon, petit déjeuner complet et service inclus. Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416, 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU
HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Du 18 au 24 février, le cuisinier Normande avec le chef invité Patrick Simon de l'Hôtellerie Le Clos. Nous avons différents forfaits à vous proposer.
856-7787

ESTRIE / NORTH HATLEY
AUBERGE HATLEY:
Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tourbillon. Vue panoramique sur le lac. Découvrez les plaisirs de l'hiver. 50km de pistes de ski de randonnée à partir de l'auberge. À proximité: ski alpin, patinoire, etc. Forfaits week-ends à partir de 87,50 \$ p.p. en occ. double/1 jour. Informez-vous de nos spéciaux en semaine. 24, 25, 26 février '94: les brillantes spécialités Troisgros: Michel Troisgros et son équipe seront à l'Auberge Hatley.
Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE
Auberge La Camarine
À cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et duvet, plusieurs avec foyer. Forfait «EVASION», offre exceptionnelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les poubelles et le service privé de navette à la montagne, à partir de 149,00 \$/pers. occ. double base saison. Rés. sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703.

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES
HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

HÔTEL L'ESTÉREL — «Nos chiens Huskys Sibériens sont attelés aux traîneaux et s'impatientent... 85 km de pistes de ski de fond fraîchement entretenues parsemées lacs et montagnes... notre guide de motoneige vérifie en détail le parcours de la journée... le chasseur débale notre patinoire olympique et notre piste de 6 km... les moniteurs de ski alpin s'informent des conditions de neige... des motoneigistes colorent l'immensité blanche du Lac Dupuis... à l'intérieur, une clientèle enthousiaste se prépare pour l'aventure blanche: voilà un matin typique d'une journée plus qu'organisée à l'Hôtel L'Estérel. Cet hiver, venez vivre l'ultime aventure blanche!... (514) 228-2571. Sans frais de Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

LANAUDIÈRE
AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE ***
Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., sauna, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers. (p. pers. occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl)). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX
Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 387,50 \$ p.p. pers. occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE.
418-665-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

POUR RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES DANS CET ESPACE

MONIQUE VERREAULT
985-3314

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE
HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL
AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC
HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.
FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC
MANOIR DU LAC DELAGE À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Ski de randonnée (30 km), patinoire, glissade, piscine intérieure, théâtre. Le NOUVEAU SPA du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. FORFAIT SKI incluant: chambre pour 2 nuits, 2 repas du soir, 2 petits déjeuners, transport et billet de remontée (2 jours) au centre de ski Stoneham. À COMPTER DE 184\$ (p. pers. occ. d).
AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT SPA, ÉVASION-THÉÂTRE.
RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC
Manoir Victoria Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet
À partir de 65\$ par nuit en occ. double
Réservez-vous sur nos forfaits
1-800-463-6283

HÔTEL LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire.
• Chambre rénovées à partir de 39 \$, déjeuner inclus
• Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$*
Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 \$ à 89 \$*
* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs. taxes et services incl.)
(418) 694-0280 1-800-463-0280

• TOURISME •

EXCURSION

Les Bermudes et d'autres îles de l'Atlantique

NORMAND CAZELAIS

À bas, dans l'Atlantique, à 1000 kilomètres à l'est de la Caroline du Nord, entre l'Europe et l'Amérique, c'est tout petit, les Bermudes: 300 îles coralliennes dont à peine une vingtaine sont habitées. La plus grande, Main Island, a tout au plus 37 kilomètres de long et trois de large. Un endroit très tranquille.

Peuplées d'environ 58 460 habitants, descendants d'Antillais, d'Anglais, de Portugais, les Bermudes ont été la plus ancienne colonie britannique et ont fondé, affirment ses résidents, la



Le gouvernement des Bermudes apporte un soin particulier à la botanique.

deuxième démocratie parlementaire au monde, après le Royaume-Uni bien sûr. Baignées par le Gulf Stream à la hauteur du 32^e parallèle, elles n'ont pas vraiment le chaud soleil des Antilles, le tropique du Cancer étant à une dizaine de degrés plus au sud: la température moyenne entre novembre et mars se tient autour de 21°C avec un taux d'humidité relatif de 71 à 84%, alors qu'en été les moyennes, montent à 28°C.

Les Bermudes vivent de tourisme, évidemment, mais d'un tourisme fort sélectif. C'est aussi un «paradis» fiscal qui abrite plus de 6000 sociétés et bon nombre de fortunes privées. K.C. Irving, magnat du pétrole originaire du Nouveau-Brunswick en fit, on le sait, son refuge.

Les équipements hôteliers sont pour l'essentiel de première qualité. Et les prix (en dollars bahaméens, alignés sur le dollar américain) sont en conséquence. À l'écart des grandes destinations touristiques, les Bermudes ont imposé, avec le temps, une image de marque associée à un certain esprit *british* et à des produits typés. Nombre d'hôtels, à cet effet, offrent régulièrement des forfaits destinés (transport aérien en sus) aux jeunes mariés et aux amoureux de toutes conditions.

En voici deux exemples:

■ A Paget, le Glencoe Harbour Club (809-236-5274) propose le Honeymoon en Bermuda: cinq nuits dans une chambre de luxe, champagne à l'arrivée, trois repas par jour, location d'un scooter durant le séjour, libre utilisation des voiliers et planches à voile, navette entre l'hôtel et l'aéroport, taxes locales et frais de service, à partir de 1125\$ par personne en occupation double; du 15 avril au 30 novembre.

■ A Hamilton Parish, au Grotto Bay Beach (809-293-8333), le forfait prend l'appellation de Bermuda Memories: à partir de 273\$ par couple par nuit, trois nuits, chambre de catégorie supérieure avec

lit de grandes dimensions et vue sur la mer, deux repas par jour, location de deux bicyclettes ou d'un scooter, promenade en bateau, visites guidées à pied de l'île, champagne à l'arrivée, cocktails au rhum et pot de patron; pourboires et taxes en sus; du 1^{er} avril au 31 octobre.

Les Bermudes sont renommées pour leurs terrains de golf, leurs courts de tennis et leur propriété. Les meilleures plages — *the pink beaches* — s'appellent Astwood Cove, Elbow Beach, Horsehoe Bay Beach, Shelly Bay Beach et Warwick Long Bay. Certains parcs et réserves naturelles, dont le sanctuaire d'oiseaux du Spittal Pond Nature Reserve, ne manquent pas d'intérêt.

A mettre aussi au programme:

■ marcher le Railway Trail, sentier de 29 kilomètres aménagé dans l'emprise de l'ancien chemin de fer;

■ faire de la plongée ou de l'apnée dans les récifs où se meurent des épaves de navires (plus de 350 naufrages recensés);

■ pique-niquer au coucher du soleil sur une plage du South Shore;

■ faire une promenade en carriole sur Front Street — tourisme oblige — dans Hamilton, la capitale;

■ faire un vœu en passant sous l'une des nombreuses Bermuda Moongates, ces portiques de pierre à l'entrée de jardins et de propriétés privées, dessinés comme une pleine lune; la légende promet un éternel amour aux couples qui l'auront fait...

Et n'apportez pas vos bermudas, vous en trouverez là-bas.

Renseignements: Bermuda Department of Tourism, (416) 923-9600; ce bureau distribue gratuitement une brochure couleur, Bermuda Honeymoon Guide, qui présente et décrit les établissements et les forfaits disponibles.



Par temps clair, on peut voir presque toutes les Bermudes du haut du phare de la colline Gibbs.

Les montagnes qui grondent au Costa-Rica

REBECCA JOHNSON
THE NEW YORK TIMES

Pendant des années, ceux qui vivaient à l'ombre du volcan Arenal, situé au Costa-Rica, l'un des plus actifs du monde, n'ont vu qu'une vague menace dans les grondements qui en provenaient. Mais lorsque la vague de touristes se mit à déferler dans les années 80, les gens du voisinage se sont rendus compte de l'atout inestimable que représentait ce volcan parfaitement conique de plus de 5000 pieds d'altitude.

Au cours de la dernière décennie, ont proliféré hôtels, restaurants et agences au service de visiteurs qui fréquentaient le lac aux eaux turquoise, au pied de l'Arenal. En dépit des récents développements, le bourg le plus proche, La Fortuna, demeure une localité pour paysans; le principal magasin y vend davantage de semences que de crèmes solaires. Dans un rayon de 100 milles, on serait bien en peine de trouver un mini-golf.

L'Arenal est sis à 63 milles au nord-est de la capitale, San José. Par la route, on met environ trois heures, mais dans une vieille Land Rover modèle 1976, il nous fallut quatre heures et demie pour parcourir la distance, mais le paysage montagneux rend le trajet moins long. Dans les vallées, nous a-t-on dit, les herbes touffues de la jungle peuvent en quelques jours rejoindre la route de bitume. En 10 minutes, après avoir gravi une pente abrupte (en 20 minutes si vous suivez l'un des nombreux sentiers partant des bords de bois), vous notez que la température chute de plus de 10 degrés. Dans les pâturages, des vaches Holstein vont au ralenti. Les enfants se tiennent au bord de la route et offrent des pommes.

En traversant Zarcero, à mi-chemin entre San José et La Fortuna, contemplez sur la droite le parc San Rafael qu'un petit pictogramme (une caméra) signale. C'est là que, depuis

29 ans, le jardinier Juan Evangelista taille des arbres en forme d'hélicoptères, de buffles, d'éléphants, de vers ou de danseuses. Nous avons pu voir l'artiste lui-même, affairé à son ouvrage, tandis que son frère vendait des cartes postales.

À notre arrivée à La Fortuna, le temps s'était assombri et le soleil était déjà couché. L'hôtel San Bosco où ma mère et moi étions descendues à deux étages, mais un escalier de béton donne accès à la terrasse. Nous avons regardé dans le noir: rien.

Trois heures de la nuit: un bruit me réveille et, dans un réflexe de citoyen de New York, je crois sur le coup que mes voisins d'en haut déplacent un meuble. J'avais oublié que j'étais au Costa Rica, à sept milles d'un volcan en activité. Dehors, quelques lampadaires éparpillés éclairent des rues désertes, dans ce bled fier de son église et de son terrain de soccer. Puis, le grondement reprend. Cette fois, je suis bien attentive à ces décibels qui inquiètent. Pas étonnant que les Siciliens pensent que l'Etna est l'antichambre de l'enfer. Mes battements de cœur s'affolent alors que je me rends sur le toit, croyant voir un fleuve de lave rouge descendre vers moi. Je n'aperçois que des chiens touillant des déchets, aucun d'entre eux ne daignant lever la tête vers le volcan.

J'ai passé la nuit. Il y eut de fréquentes poussées de fumée en forme de chou-fleur qui se fondaient aussitôt dans la masse blanche de nuages qui se forme autour du cratère. Dans la soirée du jour, on apercevait clairement ces colonnes de fumée qui ne semblaient pas distraire les habitants de leurs occupations.

Au cours des siècles, les habitants ont fui précipitamment lors d'éruptions importantes — il y en aurait eu au moins huit depuis 3000 ans. Et lorsque la végétation, fertilisée par les cendres, se mettait à repousser, les habitants reprenaient le chemin de l'Arenal. Il en fut ainsi fort long-

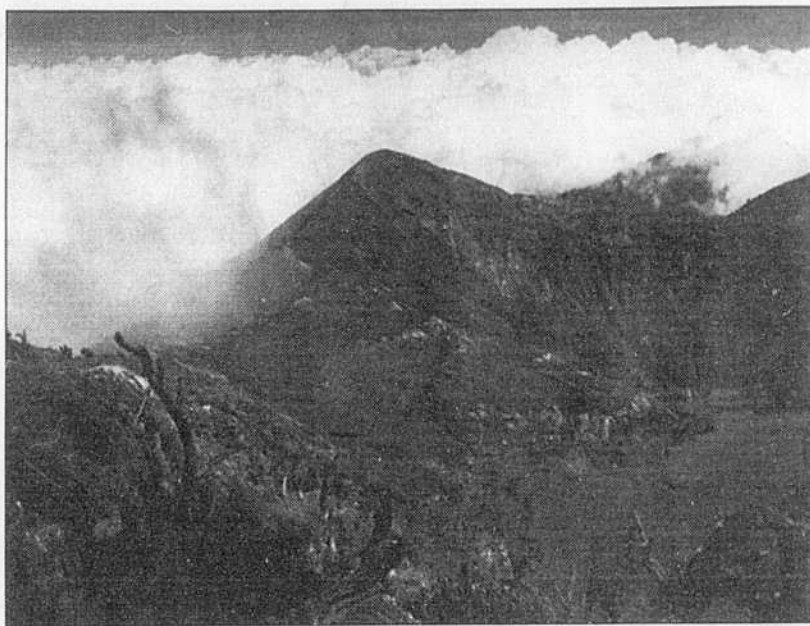


PHOTO ARCHIVES

Le sommet du volcan Irazu contraste avec la vallée dont le sol est riche de résidus volcaniques.

temps jusqu'au jour de 1968 (29 juillet) où la colère de l'Arenal ravagea la région et ensevelit le village de Pueblo Nuevo, recouvrant de laves chaudes une large superficie, à une vitesse effarante pouvant atteindre 2000 pieds à la seconde. Les gaz qui s'en dégageaient étaient mortels. La déflagration fut si forte qu'un appareil servant à détecter les explosions atomiques à Boulder, Colorado, l'enregistra. Il y eut 78 victimes.

Les dirigeants de San José ont évacué plusieurs familles et ont fait du coin un parc national. En 1980, on aménagea le lac Arenal pour en faire un barrage hydroélectrique et le plus important réservoir d'eau potable du pays (décision contestée, vu la proximité du volcan). Les restaurants font une spécialité, ici, du *guapote* (ou bar arc-en-ciel). Sur la rive opposée du lac, à Tilaran, la planche

à voile est fort populaire en raison de vents qui soufflent souvent à 14 milles à l'heure. On pourrait trouver le climat de La Fortuna étouffant; pour ceux qui ne sont pas véliplan-chistes, le vent de Tiranai est rafraîchissant.

Dans le parc même, il n'y a qu'une auberge (L'Observatoire), où nous avons passé notre deuxième nuit. S'il n'y a pas de chambre disponible, on peut demander le «cason» à quelque distance de là. On atteint cet hôtel au bout d'une route qui n'épargne pas les reins, sur le versant sud du volcan — on l'a construit pour accommoder les chercheurs du Smithsonian Institute qui étudient ce volcan depuis 25 ans.

L'emplacement fut choisi parce que le volcan n'est qu'à 1,6 mille de là et qu'une vallée verdoyante sépare le volcan de l'hôtel. Il n'y a que depuis trois ans qu'on y accepte le pu-

blic. Les chambres sont rustiques et des courtines fleuries leur donnent une allure enjouée. À la fin juillet et à la mi-avril, pour une période de deux semaines, on réserve L'Observatoire aux chercheurs. Pour les 48 autres semaines, les propriétaires — Costa Rica Sun Tours, San José — louent des chambres (88\$ la nuit, occupation double, ce qui inclut le petit déjeuner et le dîner). Le coût est beaucoup plus élevé que tous les lieux d'hébergement de La Fortuna, mais c'est l'endroit idéal pour observer les grosses pierres qui chaque jour dévalent de l'Arenal.

Le menu, satisfaisant, est composé de bananes plantains, de poisson, de haricots noirs et de riz — rien de surprenant pour quiconque connaît ce pays. Au cours du repas, les convives se ruent sur des sismographes qui enregistrent les moindres secousses du volcan. Cet hôtel offre gratuitement des tours guidés qu'animent de jeunes Costaricains. Après déjeuner, Giovanni nous conduisit vers une formation de lave fumante toujours chaude au toucher.

Si vous logez en ville, vous pouvez profiter de tours guidés la nuit, alors que la lave brille comme le feu d'un cigare. Chacun des guides choisit le lieu pour mieux observer les éruptions. On peut s'enregistrer à ces tours soit à l'hôtel, soit dans l'une des agences qui longent la rue. Un couple du Massachusetts nous a confié que l'un des guides poussait l'audace jusqu'à monter à une hauteur que les responsables décon-

seillent. Bien que l'Arenal puisse paraître rassurant, il n'est pas prudent de s'approcher trop — on signale qu'un couple d'Américains a violé la consigne il y a quelques années et que l'un d'eux est mort sous une pluie de cendres et de roches que crachait le volcan.

Si le temps est trop nuageux, certains guides conseillent de se diriger vers des sources d'eau chaude, sources qui ont acquis une réputation d'«énergie positive» pour la colonie nouvel-âge qui hante la capitale San José. On peut voir de très humbles piscines que flanquent des écrireaux précisant que pour environ 2,50\$ les eaux thermales nous accueillent. De l'autre côté de la rue, un établissement de type rustique, le Tabacon dispose d'un personnel en livrée répondant aux commandes de nageurs qui, sous les bougainvilliers, vont aux eaux chaudes ou froides pour la somme de 9,50\$. L'option globe-trotter préférée par les adolescents est de se rendre (c'est gratis) sur les rives de la rivière toute proche.

Après dîner, c'est l'heure où, sur la terrasse, tous s'attardent à observer l'Arenal dont les soubresauts nous parviennent amplifiés par les montagnes environnantes. Le volcan lui-même se trouvait mûr dans un linéol, la visibilité était mauvaise et je demandai à une famille de Chicago — qui utilisait une lunette d'approche pour quatre — s'il n'y avait pas un peu de déception. Non, m'a-t-on répondu, car chaque fois que nous venons, le volcan est différent!

PRENONS POSITION CONTRE
LA VIOLENCE SEXUELLE

Le Mouvement contre le viol et l'inceste, organisme sans but lucratif, qui agit contre la violence sexuelle, tient sa douzième campagne annuelle de financement du 1^{er} au 15 février 1994.

**MOUVEMENT
CONTRE LE VIOL
ET L'INCESTE**

Une femme qui a vécu le viol ou l'inceste a subi un traumatisme physique et mental qui a souvent des effets désastreux sur elle. Nous offrons depuis dix-huit ans de l'aide aux femmes qui ont été victimes de viol ou d'inceste. Malheureusement, le manque de ressources financières nous oblige à mettre en attente, parfois jusqu'à deux ans, des femmes qui ont besoin d'un suivi. Font exception, bien sûr, les femmes en situation d'urgence qui sont vues immédiatement.

Saviez-vous que pour chaque \$35.00 que nous recevons nous pouvons offrir une heure de counselling?

ENSEMBLE, NOUS FERONS LA DIFFÉRENCE !

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal

VOYAGE SUR LA CÔTE D'AZUR

ATELIER DE LITTÉRATURE PROVENÇALE

à l'Université canadienne en France du 19 juin au 2 juillet

Scéance d'information : le 17 février 1994 à 19h30 avec **Mme Andrée Lotey**, Responsable de l'atelier. Veuillez confirmer votre présence S.V.P.

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

CE N'EST PAS UN RÊVE
MAIS BIEN UNE RÉALITÉ

499\$*
(toutes taxes comprises)

*Valable les jeudis seulement jusqu'au 30 avril 1994
Sujet à approbation gouvernementale

royal air maroc
(514) 285-1435
1-800-361-7508

Office national marocain du tourisme
(514) 842-8111

L'ÉBLOUISSEMENT DES SENS

SPÉCIAUX MAROC

VOL SEULEMENT 499 \$

Aller-retour Montréal/Casablanca ou Agadir ou Marrakech

AGADIR

Hôtel **CLUB SALAM** 2 semaines

899 \$

Avion-transferts — hôtel — 2 repas par jour

CIRCUIT VILLES IMPÉRIALES (7 nuitées)

PLUS SÉJOUR AU **CLUB SALAM** À AGADIR

1 389 \$

Ultar tours

Octopus VOYAGES

Les spécialistes du Maroc

4340, rue Saint-Denis Montréal (514) 849-1419

600, rue Jean-Talon Est Montréal (514) 948-4828

Sièges limités - Taxes incluses - Permis du Québec

VISAS

AMOUR, TENDRE AMOUR

Découvrir l'univers à deux

NORMAND CAZELAIS

Le discours amoureux s'est toujours bien accordé avec l'idéal du voyage.

L'amour et la fuite, le voyage et la fuite. Se retirer de ce monde et de ses misères quotidiennes, de l'étroitesse des exigences mesquines. Découvrir à deux d'autres univers, se découvrir l'un et l'autre dans un autre décor. Le beau rêve.

Embarquons pour Cythère, mon amour, mon tendre amour. Allons dans l'île d'Aphrodite, pays idyllique de l'amour et du plaisir. Elle est là, cette île, loin, à l'autre bout du monde; elle ici, tout près, dans ce lieu retiré à l'abri des indiscrets et de la trépidation de la foule. Elle est là où nous saurons être heureux. Partons, mon amour, quelques heures, quelques jours, des semaines entières. Le rêve est beau.

Beau mais pas toujours facile à vivre. «O temps, suspends ton vol...», suppliait Lamartine sur les bords du lac Léman. Relisons George Sand et ces pages d'Un hiver à Majorque, réminiscences d'un séjour avec Chopin aux Baléares: même les amours des poètes et des artistes en ont souffert: Qu'en est-il donc du commun des mortels?

Voyager à deux, y compris avec l'être cher, peut être la déception suprême, un absolu cauchemar. Combien d'amours, pourtant solides et sereins en apparence, se sont abruptement terminés dans les désillusions et les irritations d'un voyage chaudement espéré? Le voyage, comme l'amour, est une arme à deux tranchants qui peut, sans avertissement, déchirer les armures et les masques les plus résistants.

Notre civilisation mercantile, pour qui tout est prétexte à consommation rapide et surtout effrénée, exploite à fond l'union du voyage et de l'amour. Le mariage se meurt mais pas les voyages de noces! Les chutes de Niagara, les lits en forme de coeur dans les chambres toutes peintes en rose des Monts Poconos, les super-clubs jamaïcains nommés Hedonism ou mieux encore Couples et combien de du genre ont attiré et attireront pendant longtemps encore des vagues d'amoureux en quête d'ailleurs et d'illusions?

Et la Saint-Valentin alors? Qui fûtes-vous, monsieur Valentin? Évêque martyr des premiers âges de la chrétienté, l'une de ces dix-sept personnes ainsi nommées que l'Eglise a généreusement canonisées ou une récupération obscure des Lupercales, ces anciennes fêtes où! combien païennes de l'antiquité latine? Qui fûtes-vous, monsieur Valentin, pour vous confondre avec Cupidon, pour engendrer des émules gominés et autres Valentinos destinés à faire sombrer des coeurs?

À la mi-février, mois le plus court de l'année, mais installé au milieu de l'hiver entre le 21 décembre et le 21 mars, entre Noël et Pâques, la Saint-Valentin tombe bien et plaît aux commerçants. Mais moins aux gens seuls. Hier, en des temps où l'argent était plus rare et les goûts de consommation moins développés, les amoureux s'offraient des fleurs, des chocolats; au mieux, des repas au restaurant à la danse vacillante des chandelles.

Aujourd'hui, ils s'offrent des voyages. Même quand la Saint-Valentin n'est plus au calendrier. Mieux vaut choisir avec soin le voyage en question.

Voyager à deux en amoureux, un bonheur ou un leurre?



Un coin bucolique caché des Bermudes.

Quelques auberges québécoises

Depuis une vingtaine d'années, les auberges au Québec sont devenues des havres très appréciés, où l'on peut se faire chouchouter, bichonner, dorloter. Où l'on peut se croire des pachas, l'espace de quelques heures, de quelques jours. Il y en a des haut de gamme et aussi des rustiques. A chacun, chacune, de faire son choix.

■ L'Eau à la Bouche à Sainte-Adèle (514-229-2991 ou, depuis Montréal, 227-1416): membre des Relais et Châteaux et qui fête cette année leur quarantième anniversaire, l'auberge propose un «séjour de rêve» incluant champagne et fleurs à l'arrivée, une nuit dans une chambre-salon, une serviette-cadeau aux armoiries des Relais et Châteaux, une assiette de fruits, deux apéros et un repas gastronomique pour deux; à partir de 147,50\$ par jour en occupation double, service compris, taxes en sus.

■ L'Auberge de la Montagne Coupée à Saint-Jean-de-Matha dans Lanaudière (1-800-363-8614): au-dessus de la falaise qui coupe à pic le roc, la vue porte jusqu'à Montréal par temps clair; une nuit dans une suite équipée d'un bain-tourbillon, deux repas par jour, accès gratuit aux pistes de ski de fond, traîneaux à chiens; à partir de 84\$ par personne par jour en occupation double, taxes en sus.

■ Le Rouet à Val-David (819-322-3221): depuis maintenant 37 ans, Pierre Lefebvre possède cette auberge chaleureuse dont le décor et l'ambiance rappellent celles d'autrefois (certaines chambres accueillent quatre ou six personnes, toilettes à l'étage, repas pris en commun autour de grandes tables dans la salle à manger); pour les amoureux que les autres n'effraient pas; 125\$ par personne pour deux jours incluant deux nuits pour une chambre à deux, six repas et les taxes.

En Nouvelle-Angleterre

Dans une auberge de la Nouvelle-Angleterre

Elles sont vingt-deux. Logées en des maisons d'architecture yankee, meublées d'antiquités, dans les plis spectaculaires des Appalaches, à l'écart de la trépidation, elles offrent en général une quinzaine de chambres, une ambiance fort différente des quizz et des soap operas de la télé américaine et des pistes de ski de fond dès le pas de la porte, ou presque.

Les proprios sont sur les lieux, la cuisine est faite maison, de grosses bûches brûlent dans les âtres. Des lieux agréables, et confortables.

Ces auberges s'appellent The Forest, The Scottish Lion Inn & Restaurant, The Glynn House, The Cranmore Mt. Lodge. Parsemées dans la vallée du mont Washington au New Hampshire, elles font partie d'une association, Country Inn in The White Mountains. Elles vendent toutes un Valentine Package, valide du début février à la fin avril, incluant à l'arrivée une rose pour les dames et un cadeau-surprise dans la chambre. Les prix varient selon les établissements.

Renseignements et réservations: 1-800-562-1300, tous les jours, de 9h à 17h.

À Toronto, why not?

Vous vous sentez en air de dépenser? Le très fashionable hôtel Four Season in the Park (416-444-256) à Toronto offre, du 11 au 14 février, deux forfaits sur le thème de la Saint-Valentin:

■ à partir de 189\$ par jour pour deux personnes: une chambre de catégorie supérieure, un petit déjeuner pour deux, le repas du soir au grand restaurant de l'hôtel, le Seasons, le stationnement et l'accès au centre de mise en forme (piscine, sauna, salle de massage), taxes et pourboires compris;

■ à partir de 175\$ par jour pour deux personnes: idem, mais le repas du soir est servi à la chambre.



Une promenade dans un champ de fleurs en bordure de la mer aux Bermudes.